

# ROUGE OBSESSION:

LA TRAHISON DANS LA PEAU

*Eros*



# **Rouge Obsession : La Trahison dans la Peau**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Entretien de Verre	4
Chapitre 2 : Proximité Forcée	12
Chapitre 3 : Le Dossier Oméga	19
Chapitre 4 : Mascarade à l'Opéra	31
Chapitre 5 : L'Escale Privée	35
Chapitre 6 : La Vérité au Bord de l'Eau	42
Chapitre 7 : Le Double Jeu	47
Chapitre 8 : Soumission et Contrôle	58
Chapitre 9 : L'Ombre du Tiers	66
Chapitre 10 : Dernière Somation	73
Chapitre 11 : Le Sacrifice du Pion	79
Chapitre 12 : La Taupe et le Loup	86

# Chapitre 1

## L'Entretien de Verre

Le soixante-quatorzième étage de la tour Keller n'était pas un bureau. C'était un aquarium suspendu dans le vide, une cage de verre et d'acier où l'oxygène semblait plus rare, plus précieux.

Maya ajusta sa veste de tailleur gris anthracite. Une coupe chirurgicale qui dissimulait ses courbes et les battements erratiques de son cœur. Sous la soie ivoire de sa blouse, sa peau picotait. Elle détestait cet endroit. Elle détestait la lumière crue d'octobre qui rebondissait sur les chromes, menaçant d'exposer chaque faille de son masque. Elle était une anomalie binaire glissée dans les rouages d'un empire financier. Pourtant, devant ces portes monumentales en chêne noir, elle se sentait dénudée.

— Mademoiselle Thorne. Monsieur vous attend.

La voix de l'assistante était aussi aseptisée que le décor. Maya hochait la tête, menton levé, adoptant cette froideur analytique qui lui servait d'armure. Elle franchit le seuil. Ses talons claquèrent sur le marbre avec une régularité de métronome. Un bruit sec, agressif, qui résonna dans le silence cathédral de la pièce.

Au fond de l'immense espace, Adrien Keller restait immobile. Dos à la porte, il contemplait la skyline de Manhattan à travers la paroi vitrée. Il ne portait pas de veste. Sa chemise blanche, d'un coton dense, soulignait la largeur de ses épaules et la cambrure de son dos. Ses manches étaient retroussées sur des avant-bras puissants.

L'air était saturé d'une odeur de cuir neuf et d'un parfum plus sombre, plus organique : un mélange de bois de santal et d'une virilité sauvage qui heurta Maya de plein

fouet.

— Vous avez trois minutes de retard, Thorne, dit-il sans se retourner.

Sa voix était un baryton grave. Une vibration qui remonta le long des jambes de Maya pour s'installer à la base de sa nuque. Un frisson traître parcourut sa colonne vertébrale.

— Le protocole de sécurité est fastidieux pour quelqu'un qui n'a rien à se reprocher, répondit-elle d'un ton monocorde. Ses yeux balayaient déjà la pièce, identifiant les caméras et les angles morts.

Adrien se tourna enfin. Le mouvement fut lent, prédateur. Il ne ressemblait pas aux magnats de la finance qu'elle croisait d'ordinaire. Son visage était fait d'angles durs, d'une mâchoire carrée et de pommettes saillantes. Mais ce furent ses yeux qui la figèrent. Des iris bleu acier, d'une clarté dérangeante, qui semblaient lire le code source de son âme.

Il s'approcha. Il réduisait l'espace avec une confiance qui confinait à l'invasion. À chaque pas, la température montait. Le contraste entre le froid de la climatisation et la chaleur qui émanait de lui créait un vertige sensoriel. Il s'arrêta à une distance indécente.

— La sécurité n'est pas faite pour les gens honnêtes, murmura-t-il en ancrant son regard dans le sien. Elle est faite pour ralentir ceux qui se croient assez malins pour me tromper.

Il l'étudiait avec une intensité dévorante. Ses yeux descendirent le long de son cou, s'attardant sur la pulsation rapide de sa jugulaire, avant de remonter vers ses lèvres. Maya tendit ses muscles. Elle voulait reculer, mais son besoin de contrôle la força à tenir sa position.

— Vos tests techniques sont impeccables, reprit-il, sa voix descendant d'un octave. Vous avez brisé mon pare-feu de niveau 4 en moins de six minutes. Personne n'avait fait ça.

Il fit un pas de plus. Maya sentit son souffle chaud sur son front. L'odeur de son parfum devint enivrante. Une promesse de danger.

— Mais je ne vous engage pas pour votre code, Thorne.

Il leva une main. Maya retint sa respiration. Il se contenta de désigner ses yeux avec un index long et fin.

— Je vous engage parce que vous avez le regard d'une femme qui a déjà tout brûlé derrière elle. Il y a une noirceur là-dedans qui reconnaît la mienne.

Le cœur de Maya rata un battement. Elle avait passé des années à polir sa façade de prodige intouchable, à enterrer sa rage sous des couches de logique. En dix secondes, cet homme venait de fracturer son cryptage le plus intime.

— Vous cherchez un employé ou un reflet, Monsieur Keller ? demanda-t-elle. Sa voix tremblait imperceptiblement.

Un sourire lent, presque cruel, étira ses lèvres.

— Je cherche quelqu'un qui sait que la loyauté ne s'achète pas avec un salaire, mais avec du sang et des secrets.

Il tendit la main. Cette fois, le contact fut inévitable. Ses doigts effleurèrent la soie de son col, frôlant la peau brûlante de sa gorge. Le contact électrique fit vaciller les certitudes de Maya. Ses genoux mollirent lorsque le pouce d'Adrien pressa l'angle de

sa mâchoire, l'obligeant à lever le visage.

— Dites-moi la vérité, Maya, murmura-t-il, son souffle caressant sa joue. Pourquoi êtes-vous vraiment ici ?

L'entretien basculait. Ce n'était plus une question de carrière. C'était une chasse. Sous la pression de son pouce, Maya sentait chaque battement de son cœur résonner dans ses tempes. Adrien ne cilla pas. Ses yeux scrutaient ses iris à la recherche d'une faille. Il était si proche qu'elle devinait la chaleur de son torse à travers l'étoffe de sa chemise.

— Vous ne répondez pas, souffla-t-il. Est-ce le vertige ? Ou la réalisation que ce bureau est une cage de verre où rien ne reste caché ?

Il fit glisser son pouce le long de son menton pour presser le creux de sa lèvre inférieure. Il l'obligea à l'entrouvrir. Le geste était d'une arrogance brutale. Maya sentit une décharge parcourir sa colonne vertébrale. Une fascination interdite.

— Je suis ici pour le poste, finit-elle par articuler, la voix rauque. Et parce que vous êtes le seul homme dans cette ville qui ne se contente pas de la médiocrité.

Adrien laissa échapper un rire bref, sans joie. Il lâcha son visage, mais ne recula pas. Au contraire, il entama une lente déambulation autour d'elle. Un loup évaluant sa proie. Maya restait immobile, les poings serrés, sentant son regard peser sur sa nuque, puis sur la courbe de son dos.

— La médiocrité est un péché, concéda-t-il derrière elle. Mais l'ambition mal placée est un suicide.

Il s'arrêta à quelques millimètres de son dos. Son souffle chaud dans ses cheveux était une caresse invisible. Il écarta une mèche sombre qui barrait son cou. Ses doigts

effleurèrent sa nuque, là où les terminaisons nerveuses sont les plus sensibles.

Le contact fut délibérément lent. Il suivit la ligne de ses vertèbres avant de laisser sa paume s'attarder sur son épaule. La chaleur traversa le tissu de son chemisier. Une brûlure lente.

— Votre pouls s'accélère, murmura-t-il à son oreille. La carotide ne ment jamais. Elle trahit l'excitation... ou la terreur. Laquelle est-ce, Maya ?

Il posa ses mains sur ses épaules et l'obligea à lui faire face. Il la surplombait, l'enfermant entre son corps et l'immense baie vitrée. Derrière eux, Manhattan s'illuminait. Des milliers de témoins silencieux.

Maya releva le menton. Elle sentait le froid de la vitre contre ses talons et la fournaise d'Adrien devant elle. L'air s'était épaissi.

— Peut-être les deux, répondit-elle. Le danger est un excellent stimulant. C'est ce que vous cherchez, n'est-ce pas ? Quelqu'un qui n'a pas peur de se brûler.

Un pli apparut au coin de ses lèvres. Un éclair d'approbation perça sa façade de glace. Il envahit son espace vital. Sa main descendit vers sa hanche. Une pression ferme qui l'ancra au sol.

— Vous jouez un jeu dangereux, dit-il. Ici, il n'y a pas de règles, seulement des conséquences.

Il inclina la tête. Son nez frôla le sien. L'attraction était animale. Ses doigts s'enfoncèrent légèrement dans le tissu de sa jupe.

— Montrez-moi ce que vous cachez sous ce masque de candidate parfaite, ordonna-t-il. Montrez-moi l'ombre.

Il ne l'embrassa pas. Il attendit. Cruel. Il attendit qu'elle cède, qu'elle comble l'espace. Maya sentit son corps réclamer le contact. Elle posa ses mains sur son torse, sentant le muscle dur sous la chemise. Ses doigts se crispèrent.

L'entretien se transformait en champ de mines. Elle savait qu'un pas de plus la ferait basculer. Elle n'avait jamais autant désiré tomber.

Adrien ne bougeait pas. Sa main sur sa hanche irradiait une chaleur qui marquait sa peau d'une empreinte invisible. Maya fixa sa bouche, cette ligne parfaite qui se moquait de sa retenue. Elle lâcha prise. Elle fit glisser ses paumes vers son cou, sentant le pouls d'Adrien battre contre ses doigts. Il n'était pas aussi de marbre qu'il le prétendait.

Dans un élan de défi, elle réduisit les derniers millimètres. Elle ne l'embrassa pas encore ; elle frotta simplement ses lèvres contre les siennes. Soie contre silex. Adrien laissa échapper un grognement sourd. Un son animal qui fit vibrer la poitrine de Maya.

Sa main sur sa hanche se resserra brusquement. Un mouvement fluide et autoritaire. Il la fit basculer en arrière. Le bord du bureau en acajou heurta ses reins. Choc froid contre brûlure.

Adrien s'immisça entre ses jambes, l'emprisonnant contre le bois massif. Il ne laissait plus d'air. Ses mains remontèrent vers son visage, encadrant sa mâchoire avec une rudesse possessive. Ses pouces forcèrent l'ouverture de ses lèvres, explorant l'humidité de sa bouche.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Maya ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient dilatées. Elle vit l'obscurité en lui, une

ombre jumelle de la sienne.

— Je ne veux pas de votre CV. Je veux la femme qui a franchi cette porte avec une lame entre les dents.

Il s'empara enfin de ses lèvres. Ce n'était pas un baiser ; c'était un assaut. Cru. Affamé. Sa langue prit possession de la sienne tandis que ses mains descendaient. L'une s'enroula dans ses cheveux pour renverser sa tête, l'autre remonta le long de sa cuisse, faisant glisser la soie de son bas.

Maya poussa un gémissement étouffé, ses ongles s'enfonçant dans ses épaules. Le monde extérieur s'effaçait. Il n'y avait plus que cette friction, cette électricité qui menaçait d'éclater.

La main d'Adrien s'arrêta tout en haut de sa cuisse, là où la jarretière rencontrait la peau. Il pressa sa paume contre elle. Un contact ferme. Il s'arrêta un instant, son souffle court contre son oreille.

— Vous avez le poste, Maya, souffla-t-il. Mais vous ne m'appartiendrez pas seulement de neuf à dix-sept heures.

Il se recula brusquement. Le vide fut plus glacial qu'un hiver polaire. Maya resta appuyée contre le bureau, les cheveux défaits, les lèvres gonflées. Sa respiration saccadée trahissait son trouble. Adrien, lui, réajusta déjà son col. Son visage était redevenu un masque impénétrable, à l'exception d'un éclat de triomphe sauvage.

Il s'assit, reprenant son stylo. Il ne la regardait plus, mais la tension restait capable de briser le verre des vitres.

— Signez ici, dit-il d'une voix redevenue impitoyable.

Maya s'approcha. Ses jambes tremblaient encore. Elle prit le stylo, ses doigts frôlant brièvement les siens. En signant ce contrat, elle passait un pacte avec un démon qui l'avait lue à livre ouvert.

Elle releva la tête. Ses yeux brûlaient de ce feu noir qu'il avait exigé de voir.

— À demain, Monsieur Keller.

Un sourire imperceptible étira le coin de ses lèvres.

— À demain, Maya. Ne soyez pas en retard. J'ai horreur qu'on me fasse attendre ce qui m'appartient.

Elle sortit sans un regard en arrière, ses talons claquant sur le marbre avec une précision retrouvée. Ce n'est que dans l'ascenseur qu'elle se laissa glisser contre la paroi. Elle venait d'entrer dans la cage du lion. Et elle en avait elle-même verrouillé la porte.

# Chapitre 2

## Proximité Forcée

Le silence de l'ascenseur pesait comme une nappe de plomb. Seuls le bourdonnement du mécanisme et le pouls erratique de Maya troublaient l'air. Adossée à la paroi en miroir, elle sentait le froid de l'acier traverser le tissu fin de sa veste. Cette fraîcheur ne suffisait pas à calmer l'incendie de ses sens.

Ses lèvres vibraient encore, marquées par l'empreinte autoritaire d'Adrien. L'arrière de ses cuisses la brûlait là où la soie de ses bas frottait contre ses jarrettières. Un rappel constant de sa vulnérabilité. Quelques minutes plus tôt, elle était une experte en cybersécurité, une femme de logique et de code. À présent, elle n'était plus qu'une dissonance.

*\*Diling.\**

Les portes s'ouvrirent sur l'étage exécutif. Maya redressa les épaules. Un réflexe de survie. Elle passa une main tremblante dans sa chevelure défaite, tentant de lisser les mèches rebelles. Mais elle le savait : pour un homme comme Adrien Keller, chaque détail était un aveu.

Elle traversa le couloir désert. Ses talons claquaient sur le marbre. Une cadence forcée pour ne pas courir. Lorsqu'elle poussa la double porte du bureau, l'odeur de l'endroit la frappa : un mélange de cuir coûteux et de ce parfum boisé, presque animal, qui appartenait au maître des lieux.

Adrien ne leva pas les yeux. Il signait un contrat d'un geste décontracté. Il semblait n'avoir jamais quitté son fauteuil. Son col était impeccable, sa silhouette de prédateur

moulée dans un costume anthracite. Une armure de pouvoir.

— Vous êtes en retard pour votre installation, Maya.

Sa voix était grave, sans la moindre trace d'essoufflement. Il posa son stylo. Le bruit sec fit tressaillir la jeune femme. Il leva enfin le regard. Ses yeux sombres parcoururent lentement son visage, s'attardèrent sur sa bouche trop rouge, avant de descendre vers l'échancrure de sa veste. Maya se sentit nue.

— Suivez-moi, ordonna-t-il.

Il se dirigea vers le fond de la pièce. Une cloison de verre fumé délimitait un nouvel espace. Sa cage. L'aménagement était d'un minimalisme tranchant : un bureau de verre, une assise ergonomique noire et une unité centrale dernier cri. Mais ce qui coupa le souffle de Maya, c'était la paroi. Entre son poste et celui d'Adrien, il n'y avait qu'une immense vitre transparente. Aucune intimité.

— Vous travaillerez ici, annonça-t-il.

Il s'arrêta si près d'elle qu'elle sentit sa chaleur.

— À portée de vue. À portée de voix.

Maya effleura la surface froide du bout des doigts. Elle voyait tout de son domaine : ses dossiers, ses appels, ses moindres gestes. En retour, il surveillerait chaque ligne de code, chaque mouvement de ses épaules, chaque signe de trouble.

— C'est un aquarium, murmura-t-elle.

— C'est une question de transparence. Je ne confie pas mes secrets à une femme que je ne peux pas surveiller. Installez-vous. Vous avez trois heures pour auditer la faille

du compartiment B.

— Il est presque dix-sept heures, Adrien. Le contrat stipulait des horaires...

Il envahit son espace. Sa main se posa sur le cadre de la porte, l'enfermant contre le verre. Il se pencha. Son souffle effleura son oreille.

— Les horaires sont pour les employés que je n'ai pas l'intention de posséder, Maya. Pour vous, le temps n'existe plus. Il n'y a que mon urgence.

Il recula, la laissant haletante. Elle s'assit, les jambes flageolantes. Elle alluma l'ordinateur. La lumière bleue soulignait la pâleur de son teint. Elle sentait le poids de son observation. Il ne voulait pas seulement qu'elle travaille ; il voulait qu'elle soit consciente de lui à chaque seconde. De son regard sur sa nuque. Sur le galbe de son dos. Sur le froissement de sa jupe.

Elle commença à taper. Ses doigts couraient sur le clavier avec une rapidité nerveuse. À travers le verre, elle le vit croiser les jambes. Il l'observait, le menton appuyé sur sa main. Un prédateur guettant la faille.

L'air se raréfia. Chaque clic de souris résonnait comme un coup de tonnerre. Adrien se leva. Un mouvement lent, fluide. Il s'approcha de la vitre et posa sa main à plat contre la paroi. Ses longs doigts s'écartèrent sur le verre comme s'il marquait son territoire.

Le téléphone de Maya grésilla. Elle décrocha d'une main moite.

— Oui ?

— Redresse-toi, Maya, murmura Adrien dans le combiné. Ta posture s'affaisse. On dirait que tu plies sous mon regard.

Elle ferma les yeux. Sa voix était un velours râpeux qui s'insinuait dans ses veines. Elle se redressa brusquement, cambrant le dos. Le tissu de son chemisier se tendit sur sa poitrine. À travers le reflet, elle vit le regard d'Adrien s'assombrir.

— C'est mieux. Apporte-moi le dossier Miller. Maintenant.

Il raccrocha. Maya resta figée. La fusion Miller était bouclée depuis trois jours. Ce dossier n'était qu'un prétexte.

Elle lissa sa jupe crayon et poussa la porte communicante. L'odeur d'ambre et de tabac froid l'enveloppa comme une main de fer. Adrien l'attendait au milieu de la pièce, veste ouverte. L'éclairage tamisé soulignait les arêtes dures de son visage.

— Pose-le ici.

Elle s'approcha prudemment. Alors qu'elle déposait la chemise cartonnée sur l'ébène du bureau, il fit un pas de côté. La distance de sécurité vola en éclats. Sa main jaillit, rapide, et se referma sur son poignet. La poigne était absolue.

— Tu trembles, Maya. Pourquoi une femme aussi compétente aurait-elle peur d'un simple dossier ?

— Je n'ai pas peur. C'est la fatigue.

Il lâcha son poignet pour laisser ses doigts remonter lentement le long de son avant-bras. Un contact aérien qui fit dresser chaque pore de sa peau.

— La fatigue ne dilate pas les pupilles ainsi. Elle ne fait pas battre ton pouls contre ma peau comme si ton cœur cherchait à s'échapper.

Il posa son autre main sur le bureau, l'emprisonnant. Maya était fascinée par cette force brute.

— Tu sais exactement ce que je fais, n'est-ce pas ? Je t'ai placée derrière cette vitre pour que tu ne puisses penser à rien d'autre qu'à l'instant où je franchirais cette porte.

Il saisit une mèche de ses cheveux, l'enroulant autour de son index, l'obligeant à lever le menton.

— As-tu fini de travailler, Maya ? Ou dois-je te donner une raison supplémentaire de rester tard ?

Le défi était brut. Elle sentit une tension s'éveiller au creux de son ventre. Sa main, traîtresse, vint se poser sur le revers de sa veste pour chercher un appui.

— C'est bien ce que je pensais, ronronna-t-il.

Il resserra sa prise, exposant la ligne vulnérable de sa gorge. Le prédateur ne se contentait plus d'observer. Il inclina le visage. Son souffle brûlant mourut sur sa peau. Il huma son parfum, un mélange de vanille et de peur qui le fit vibrer.

Son pouce vint presser sa lèvre inférieure, forçant sa bouche à s'entrouvrir. Maya laissa échapper un gémissement. Ses doigts se crispèrent sur le costume coûteux. L'index d'Adrien descendit lentement le long de son sternum, s'arrêtant au premier bouton de son chemisier.

— Est-ce de la haine que je vois ? Ou réalises-tu enfin que tout ceci n'était qu'un prétexte pour t'amener ici ?

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il pressa ses lèvres contre son cou. Un baiser dur, possessif. La décharge électrique fit chanceler Maya. Ses dents effleurèrent sa

peau fine avant qu'il n'aspire la chair tendre au-dessus de sa clavicule.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les paupières, les pupilles dilatées. Il n'y avait plus de patron, plus d'employée. Juste deux corps dans une cage de verre. Il remonta vers ses lèvres avec une lenteur torturante. Il attendit qu'elle cherche le contact. Quand elle céda, il s'empara de sa bouche avec une brutalité contenue.

C'était un goût de café noir et de désir pur. Adrien la poussa contre le rebord du bureau. Le bois froid contrastait avec la chaleur de son corps s'écrasant contre le sien. Elle s'emmêla les doigts dans sa nuque, le tirant vers elle avec urgence. Tout en elle criait au danger ; son corps réclamait davantage.

Sa main descendit vers sa hanche, la pressant fermement pour qu'elle sente la dureté de son envie. Chaque détail sensoriel devenait une torture exquise.

Soudain, Adrien rompit le contact. Il s'écarta, le souffle court, mais son regard était redevenu un masque d'acier. Il nota ses lèvres rougies, son chemisier froissé. Un éclair de triomphe brilla dans ses yeux. Il réajusta lentement le col de la jeune femme, ses doigts frôlant la marque rosée qu'il venait de laisser sur son cou.

— C'est suffisant pour ce soir, Maya.

Sa voix était parfaitement calme. Une simple transaction.

— Retourne dans ton bureau. Termine les rapports pour demain, huit heures. Et tâche de porter un foulard... je n'aimerais pas que tes collègues s'interrogent sur ton manque de discipline.

Il recula dans l'ombre de son fauteuil, la laissant seule sous la lumière crue. Maya

ramassa ses dossiers d'une main tremblante. Elle traversa la pièce, se sentant plus nue que si elle avait été dépouillée. En passant la porte vitrée de son aquarium, elle sentit son regard peser sur son dos.

Elle s'assit. À travers le verre, elle voyait Adrien, immobile. Une silhouette sombre derrière le reflet. Le jeu ne faisait que commencer. La proximité n'était plus seulement forcée ; elle était inéluctable. Elle posa ses mains sur le clavier, ses doigts frissonnant encore du souvenir de sa peau, et se remit au travail sous l'œil de son maître.

**\*\*FIN DU CHAPITRE\*\***

# Chapitre 3

## Le Dossier Oméga

L'obscurité de la tour Keller n'était jamais totale. Elle se déclinait en nuances de gris acier et de bleu électrique, filtrées par les immenses baies vitrées qui surplombaient une ville endormie, ou du moins feignant de l'être. Dans son « aquarium », ce bureau de verre qui semblait flotter dans le vide, Maya se sentait exposée, telle une pièce d'orfèvrerie sous vitrine.

Ses doigts survolaient le clavier avec une précision mécanique, bien que ses mains tremblent imperceptiblement. Elle sentait encore le poids de l'air, cette densité moite qui persistait après le passage d'Adrien. Son chemisier, dont il avait lui-même réajusté le col quelques minutes plus tôt, lui paraissait soudain trop étroit, le coton froissé frottant contre sa peau échauffée. Chaque mouvement de tête ravivait l'élanement sourd au creux de sa clavicule, là où la marque rosée qu'il y avait gravée pulsait au rythme de son cœur. C'était une brûlure sournoise, un rappel de sa soumission momentanée, une signature apposée sur sa chair.

Elle luttait pour rester concentrée sur les lignes de code qui défilaient, mais ses lèvres, encore gonflées par la rudesse de leurs échanges, la déconcentraient. Elle les mordilla, goûtant un reste d'adrénaline et le parfum boisé d'Adrien qui semblait avoir imprégné ses pores.

\*Se concentrer. Justice. Trahison.\*

Les mots tournaient en boucle dans son esprit, mais le visage de son père, autrefois son moteur, s'effaçait derrière l'image obsédante d'Adrien immobile dans l'ombre, de l'autre côté de la paroi de verre. Elle savait qu'il était là. Elle ne le voyait pas, mais

elle sentait son regard, tel un laser, brûler son dos, disséquer ses moindres tressaillements.

Soudain, l'écran vira au cramoisi. Une alerte de sécurité de bas niveau qu'elle seule pouvait détecter. Elle venait de forcer la porte du répertoire racine, celui que les audits officiels ignoraient.

*\*Le Dossier Oméga.\**

Son souffle se bloqua dans sa gorge. Les chiffres apparurent, vertigineux. Des transferts de fonds cryptés vers des comptes offshore, des noms de sociétés écrans qu'elle avait mis des mois à identifier. C'était là. La preuve de l'empire de l'ombre de Keller. La preuve qu'il n'était pas seulement un loup de la finance, mais le centre d'une toile d'araignée mondiale.

Elle inséra une clé USB noire, un objet discret, presque invisible sur le bureau d'ébène. Ses yeux balayaient l'écran, le curseur hésitant au-dessus du bouton de transfert. Une goutte de sueur perla à sa tempe, glissant lentement le long de sa mâchoire pour mourir dans le col de son chemisier. L'incertitude la paralysa une seconde. Détruire Adrien, c'était se libérer. Mais c'était aussi briser le seul homme qui l'avait jamais regardée comme si elle était une énigme digne d'être résolue.

Le clic sourd d'une porte qui s'ouvre fit bondir son cœur contre ses côtes.

Elle ne se retourna pas. Elle n'en avait pas besoin. L'air changea de pression, se chargeant de cette électricité statique qui annonçait toujours sa présence. Le bruit de ses pas sur la moquette épaisse était inexistant, mais Maya percevait le glissement soyeux de son pantalon de costume, l'odeur de cuir et de tabac froid qui l'enveloppait comme un linceul.

Adrien ne dit rien. Il s'arrêta juste derrière elle. Maya fixa l'écran, les yeux

écarquillés, son doigt figé sur la souris. Le reflet du prédateur apparut sur la vitre sombre devant elle : une silhouette massive, impeccable, dont les yeux d'un gris d'orage fixaient l'interface de piratage.

Elle sentit la chaleur de son corps irradier dans son dos, une promesse de danger autant que de protection. Il se pencha lentement. Elle perçut son souffle court contre son oreille, faisant frémir les petits cheveux de sa nuque.

« Tu as trouvé ce que tu cherchais, Maya ? »

Sa voix était basse, un grondement de velours qui fit vibrer la colonne vertébrale de la jeune femme. Ce n'était pas une accusation. C'était une constatation, presque tendre.

Elle voulut répondre, mais sa gorge était nouée. Elle tenta de retirer sa main de la souris, mais avant qu'elle ne puisse bouger, Adrien posa la sienne par-dessus. Sa paume était large, ferme, d'une chaleur écrasante. Il ne serra pas, il se contenta de sceller leur contact. Maya sentit la callosité de ses doigts contre les siens, une sensation brute qui contrastait avec l'élégance de sa posture.

Elle resta pétrifiée, le bras tendu, prisonnière de ce contact. Le contraste entre le froid de la pièce et la fournaise de sa main sur la sienne lui donnait le vertige.

« Ne t'arrête pas maintenant, murmura-t-il, son torse effleurant désormais son épaule. Tu es si près du but. C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? Me mettre à nu ? »

Il fit glisser la souris de quelques millimètres, guidant la main de Maya avec une lenteur calculée. Le curseur survola l'icône de copie. Maya sentit son propre pouls battre contre la paume d'Adrien. Elle était à sa merci, physiquement et moralement, et pourtant, dans cette étreinte technologique, elle ressentit une décharge de plaisir pur, une soumission consentie à son expertise, à son contrôle.

Le silence dans le bureau devint assourdissant, rythmé uniquement par le bourdonnement des ventilateurs des serveurs et leurs respirations qui commençaient à s'accorder. Maya ferma les yeux une seconde, savourant malgré elle la sensation de ce corps puissant qui l'encerclait, l'odeur de l'homme mêlée à celle du métal chaud.

« Clique, Maya, ordonna-t-il doucement. Voyons jusqu'où tu es prête à aller pour me sauver de moi-même. »

Son doigt, pressé par celui d'Adrien, s'enfonça sur le bouton. Le transfert commença. La barre de progression s'illumina, tel un compte à rebours vers leur destruction mutuelle.

La barre de progression s'étira d'un pixel insignifiant. 2 %. Le temps semblait s'être liquéfié, transformant chaque seconde en une éternité de plomb et d'électricité. Dans la pénombre du bureau, seul le halo bleuté de l'écran découpait les contours de leurs visages, jetant des ombres anguleuses sur les traits prédateurs d'Adrien.

Il ne recula pas. Au contraire, il réduisit l'infime espace qui les séparait encore. Maya sentit la chaleur irradiant de son torse à travers le tissu fin de son chemisier de soie. C'était une pression constante, une promesse de force qui lui donnait le vertige. Sa main à lui, large et ferme, restait posée sur la sienne, emprisonnant la souris et le destin de Maya dans le même mouvement.

— Ton cœur bat si vite, Maya, murmura-t-il contre son oreille. Je parierais qu'il cherche à s'échapper de ta poitrine pour venir se briser contre la mienne.

Le souffle chaud d'Adrien fit frissonner les fins cheveux à la base de sa nuque. Maya déglutit avec difficulté, sa gorge nouée par un mélange corrosif de terreur et d'excitation. Elle aurait dû avoir peur de lui, de ce qu'il représentait, de ce dossier qui pouvait détruire des empires. Mais à cet instant, l'empire se résumait à l'odeur de cet homme — un mélange de bois de santal, de tabac froid et d'un charisme presque

animal.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé.  
Pourquoi m'aider à vous trahir ?

Adrien laissa échapper un rire sourd, une vibration qu'elle sentit jusque dans ses propres poumons. Il lâcha doucement la souris, mais ce fut pour glisser sa main le long de son bras, une caresse lente, délibérée, qui laissait derrière elle une traînée de feu sur sa peau glacée. Son pouce s'attarda sur l'intérieur de son poignet, là où son pouls battait la chamade, sauvage et désordonné.

— Parce que la trahison est la forme la plus pure de l'intérêt, répondit-il en descendant sa main vers la taille de la jeune femme. Tu ne me voles pas par cupidité, Maya. Tu le fais par conviction. Et il n'y a rien de plus érotique qu'une femme qui brave l'enfer pour ses principes.

Il ancras ses doigts dans la courbe de sa hanche, la tirant imperceptiblement contre lui. Maya laissa échapper un gémissement étouffé, ses genoux manquant de se dérober. Elle se sentait comme une proie prise au piège, mais un piège dont elle ne voulait pas s'extraire. Le contraste entre la froideur clinique des données qui défilaient sur l'écran et la fièvre qui montait entre eux était insoutenable.

12 %.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, tournant la tête avec une lenteur de suppliciée. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres. Elle pouvait voir l'éclat sombre dans ses yeux, une lueur de possession qui n'avait rien de civilisé. Adrien leva son autre main pour saisir le menton de Maya, ses doigts pressant juste assez pour lui imposer son attention, mais avec une étrange dévotion.

— Tu penses que ce dossier te donnera le pouvoir sur moi, reprit-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement velouté. Mais regarde-toi. Tu trembles sous mes doigts. Tu es à moi, bien avant que le premier fichier ne finisse de se copier.

Il fit glisser son pouce sur sa lèvre inférieure, l'abaissant légèrement pour dévoiler l'humidité de sa bouche. Maya ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne vulnérable de son cou. Elle sentit ses dents effleurer sa peau, là où la carotide cognait avec fureur. Ce n'était pas un baiser, c'était un marquage.

L'air dans le bureau semblait s'être raréfié. Chaque inspiration de Maya était chargée de lui, de son autorité, de cette menace latente qui l'attirait comme un gouffre. Elle sentit la main d'Adrien remonter vers son ventre, le plat de sa paume pressant le tissu contre sa peau, remontant lentement vers la naissance de ses seins. La progression était d'une cruauté exquise, calculée pour la pousser à bout de nerfs.

— Adrien... souffla-t-elle, une supplique dont elle-même ignorait le but.

— Dis-le encore, murmura-t-il contre sa gorge, sa langue traçant une ligne de feu vers son oreille. Dis mon nom pendant que tu me voles ma vie.

Elle s'agrippa au bord du bureau en acajou, ses phalanges blanchissant sous l'effort. Le contact du bois froid contre ses paumes contrastait violemment avec la chaleur dévastatrice de l'homme qui l'encerclait. Elle sentait le poids de son corps, la dureté de ses muscles contre ses propres courbes plus souples. C'était une lutte de pouvoir qui se jouait dans l'ombre, une soumission consentie à un prédateur qu'elle était censée abattre.

Sur l'écran, la barre de progression affichait 24 %.

Le temps ne comptait plus. Seule importait la sensation de la main d'Adrien qui se glissait maintenant sous le col de son chemisier, ses doigts effleurant la dentelle de son soutien-gorge avec une précision chirurgicale. Chaque contact était un choc électrique, une décharge qui la faisait se cambrer contre lui, cherchant inconsciemment plus de cette friction, plus de ce danger.

— Tu sais ce qui arrive aux petites espionnes qui s'introduisent là où elles n'ont pas leur place ? demanda-t-il, ses lèvres frôlant les siennes, l'invitant à une union qu'elle ne pouvait plus refuser.

Maya ne répondit pas par des mots. Elle ancrâ ses doigts dans les cheveux courts de la nuque d'Adrien, l'attirant vers elle avec une urgence née du désespoir. Elle ne se battait plus pour le Dossier Oméga. Elle se battait pour ne pas se consumer sur place, là, dans le sanctuaire de l'homme qu'elle était venue détruire.

Adrien ne l'embrassa pas encore. Il savourait sa détresse, son souffle court, l'abandon progressif de sa volonté. Il recula d'un millimètre, juste assez pour qu'elle doive le poursuivre, pour qu'elle devienne l'agresseur dans cette danse perverse.

— Réponds-moi, Maya. Que mérites-tu pour avoir osé me défier ?

Ses doigts pressèrent fermement le sommet de son sein, et Maya laissa échapper un cri étouffé qui se perdit dans le silence oppressant de la pièce. La barre de progression passa à 30 %. Le compte à rebours de leur chute commune continuait, mais pour l'instant, le monde s'arrêtait aux limites de cette étreinte toxique.

Maya ne répondit pas. Sa gorge était nouée, étranglée par un mélange toxique de peur et d'exaltation. Elle fixa les yeux d'Adrien, des iris d'un gris d'acier qui semblaient lire en elle comme dans les colonnes de chiffres qu'elle venait de dérober. Le silence dans le bureau n'était rompu que par le ronronnement discret de l'unité centrale et les battements sourds de son propre cœur, qui cognait contre ses côtes comme un oiseau

captif.

— Je mérite... commença-t-elle, sa voix se brisant dans un murmure rauque.

Elle ne termina pas sa phrase. À la place, elle fit ce que son instinct de survie lui hurlait de ne pas faire : elle se cambra contre lui. Ses doigts, toujours enfouis dans sa nuque, se crispèrent, tirant légèrement sur ses cheveux sombres pour le forcer à baisser la tête. Elle voulait qu'il l'étouffe, qu'il efface l'angoisse de la trahison par la violence de son désir.

Adrien laissa échapper un rire sombre, une vibration qui remonta jusque dans la poitrine de Maya. Sa main, qui pressait fermement son sein, glissa avec une lenteur calculée vers son cou. Son pouce vint s'écraser sur son pouls erratique, sentant la panique délicate qui l'habitait.

— Tu mérites d'être marquée, Maya, murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle chaud embaumant le café noir et le tabac de luxe. Pour chaque bit de donnée que tu me voles, je prendrai une part de toi. C'est le prix de ton Dossier Oméga.

Il n'attendit pas son consentement. Il s'empara de sa bouche avec une brutalité possessive. Ce n'était pas un baiser de cinéma, c'était une collision. Maya gémit, un son étouffé, alors que la langue d'Adrien forçait le passage, explorant sa bouche avec une autorité sans partage. Elle goûta l'orage, le fer et une faim dévorante. Ses sens étaient en alerte maximale : le froid du bureau en acajou contre ses cuisses, la chaleur écrasante du corps d'Adrien contre le sien, et cette odeur boisée qui l'enveloppait, la privant de tout oxygène.

La barre de progression sur l'écran afficha 45 %. Le bleu électrique du moniteur baignait leurs visages d'une lueur spectrale.

Adrien rompit brusquement le baiser, mais resta si proche que leurs cils se frôlaient.

Ses yeux brûlaient d'une intensité prédatrice. Il fit basculer Maya, l'asseyant d'un geste sec sur le rebord du bureau. Les papiers se froissèrent sous elle, les preuves de sa trahison glissant au sol dans un bruissement dérisoire.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix basse, impérieuse.

Elle obéit, le souffle court, les lèvres rougies et entrouvertes. Il écarta ses genoux, s'insinuant entre ses jambes avec une assurance tranquille qui la fit frissonner de la tête aux pieds. Ses mains remontèrent lentement le long de ses jambes, la soie de ses bas griffant légèrement la paume de l'homme. Chaque centimètre de peau conquise par ses doigts semblait s'enflammer. Maya ferma les yeux, la tête rejetée en arrière, alors qu'il atteignait la dentelle de sa lingerie.

— Non, Maya. Les yeux ouverts. Regarde ce que tu as provoqué.

Il enfonça ses doigts avec une précision cruelle là où elle était déjà impitoyablement trempée. Elle laissa échapper un cri aigu, un spasme secouant tout son être. Adrien ne bougea pas, observant avec une fascination morbide le plaisir se peindre sur ses traits, les rougeurs envahir son décolleté. Ses doigts bougeaient avec une cadence métronomique, experte, la torturant par leur lenteur.

— Tu penses que ces fichiers te sauveront ? murmura-t-il, alors qu'il intensifiait la pression. Tu penses que tu peux sortir d'ici et m'oublier ?

60 %.

Maya ne pensait plus. Elle était une corde tendue à rompre, un instrument entre les mains d'un virtuose sans pitié. Ses ongles s'enfoncèrent dans les épaules de la veste d'Adrien, déchirant presque le tissu coûteux. Elle sentait le bord du gouffre, cette électricité qui s'accumulait dans son bas-ventre, menaçant de la réduire en cendres. Elle se déhancha, cherchant plus de contact, cherchant la friction qui la libérerait de

cette tension insupportable.

Mais Adrien la retint. Il arrêta ses mouvements, la laissant suspendue au bord de l'abîme, le souffle saccadé, les muscles tremblants.

— Supplie-moi, Maya. Dis-moi que les fichiers ne comptent plus. Dis-moi que tu préfères ma main à ta liberté.

Elle le détestait. Elle l'adorait. Elle était perdue.

— S'il te plaît... Adrien... je t'en supplie... finit-elle par lâcher dans un souffle rauque, ses yeux brillant de larmes de frustration.

Un sourire prédateur étira les lèvres de l'homme. Il reprit ses caresses, plus profondes cette fois, plus rudes. Il l'embrassa de nouveau, dévorant ses gémissements, alors qu'il la poussait vers le sommet. Maya sentit l'orgasme monter comme une vague de fond, une déflagration qui balaya tout sur son passage. Son corps se cambra violemment, ses sens explosant en mille éclats de lumière sous les doigts de son bourreau. Elle s'agrippa à lui comme à une bouée dans une mer déchaînée, le nom d'Adrien mourant sur ses lèvres dans un dernier soupir de reddition.

75 %.

L'air dans la pièce sembla se raréfier. Adrien ne s'écarta pas. Il resta là, le front contre le sien, écoutant le retour progressif de son souffle. Il passa un pouce sur sa lèvre inférieure, essuyant une goutte de salive, un geste d'une tendresse presque plus terrifiante que sa violence passée.

— Le Dossier Oméga est presque copié, Maya, dit-il, sa voix retrouvant son calme glacial alors qu'il se redressait, ajustant ses manchettes comme s'ils venaient d'achever une simple transaction commerciale.

Elle resta assise sur le bureau, les jambes ballantes, la jupe remontée, se sentant soudainement vulnérable, exposée sous la lumière crue de l'écran.

— Tu as ce que tu voulais, non ? Sa voix était faible, dénuée de toute force.

Adrien se tourna vers l'écran.

99 %... 100 %.

Le bip sonore signalant la fin de l'opération résonna dans le bureau comme un coup de feu. Il retira la clé USB d'un geste sec et la fit rouler entre ses doigts avant de la poser sur le bureau, juste à côté de la main tremblante de Maya.

— Prends-la. Pars, Maya. Mais sache une chose.

Il se pencha une dernière fois vers elle, son regard plongeant dans le sien avec une promesse de destruction totale.

— Ce dossier contient tout ce qu'il faut pour me détruire. Mais ce que nous venons de faire ici... cela contient tout ce qu'il faut pour te briser. On ne trahit pas un homme comme moi sans en payer le prix chaque fois que tu fermeras les yeux.

Il s'écarta, lui tournant le dos pour regarder par la baie vitrée la ville qui s'étendait à leurs pieds, sombre et indifférente. Maya saisit la clé USB, le métal froid brûlant sa paume. Elle se leva, ses jambes flageolantes, et réajusta ses vêtements avec des gestes mécaniques. Elle avait les preuves. Elle avait gagné.

Pourtant, alors qu'elle franchissait le seuil du bureau sans qu'il ne tente de l'arrêter, elle sut que le Dossier Oméga n'était plus sa mission. C'était sa chaîne. Et Adrien, dans l'ombre de son sanctuaire, venait de verrouiller le cadenas.

Le chapitre se referma sur le clic de la porte, laissant derrière elle le parfum de l'homme qu'elle venait de condamner, et qui, elle le savait maintenant, ne la lâcherait jamais.

# Chapitre 4

## Mascarade à l'Opéra

Le froid du métal contre sa paume était sa seule ancre. Derrière la porte close du bureau, Maya devinait la silhouette d'Adrien, masse sombre découpée sur l'éclat des gratte-ciel. Elle glissa la clé USB — le Dossier Oméga — dans la couture secrète de sa gaine, là où le tissu épousait la courbe de sa hanche. Ses doigts tremblaient. Elle venait de signer son arrêt de mort ou sa libération.

Une heure plus tard, le silence stérile du bureau avait laissé place à l'opulence de l'Opéra Garnier.

L'air était saturé de parfums coûteux et de murmures hypocrites. Maya marchait un pas derrière Adrien. L'assistante parfaite. Effacée sous son masque de dentelle noire. Pourtant, sous son fourreau de soie émeraude, elle se sentait mise à nu.

Il y avait d'abord le micro. Un disque de polymère froid collé entre ses seins. Un fil glacé remontait son sternum pour mourir à sa nuque. Chaque battement de son cœur résonnait dans les oreilles de ses agents de liaison. Un rythme saccadé qu'elle ne parvenait pas à discipliner. Et il y avait Adrien.

Il ne l'avait pas regardée depuis leur départ. Il fendait la foule comme un prédateur.

— Souriez, Maya, murmura-t-il sans se retourner. Sa voix n'était qu'une vibration basse. Vous avez l'air d'une condamnée. Ce n'est pas l'image que mon assistante doit renvoyer.

— Je suis concentrée sur votre emploi du temps, Monsieur Keller.

— Menteuse.

L'orchestre attaqua les premières mesures d'une valse mineure. Un air lancinant, presque tragique. D'un geste impérieux, Adrien l'entraîna sur la piste. Il ne menait pas ; il dominait. Il imposait un rythme qui l'obligeait à se presser contre lui.

— Vos mains tremblent, nota-t-il avec une satisfaction cruelle. Est-ce la peur, ou le plaisir de savoir que vos collègues nous écoutent ?

Maya perdit son souffle. Le monde tourna : les dorures, les masques, les diamants. Seul point d'ancrage : ses yeux d'acier. Il déchiffrait chaque tressaillement de ses lèvres. Sa main glissa dans son dos, effleurant la peau nue entre ses omoplates. Un frisson électrique parcourut sa colonne. Elle laissa échapper un soupir étouffé. Le micro capta le son avec une clarté humiliante.

— Vous sentez ça ? Ce petit frisson ? Il trahit votre raison, Maya.

Soudain, il changea de direction. Il l'entraîna hors de la lumière, vers une loge privative baignée d'ombre. Le rideau de velours pourpre retomba derrière eux. L'air devint dense.

Il ne lui laissa aucune issue. Il réduisit l'espace. Son odeur l'envahit : santal, cuir et une note métallique de danger.

— Le jeu est terminé.

Sa main gantée de cuir fin suivit la ligne de sa mâchoire. Une caresse lente, presque douloureuse. Il inclina la tête. Ses lèvres frôlèrent son oreille.

— Est-ce la peur de perdre votre précieuse clé USB ? Ou est-ce la sensation de ce

petit jouet technologique contre votre peau qui vous excite autant ?

Le sang de Maya se glaça. Il savait.

— Chut, l'interrompit-il en pressant son pouce contre sa lèvre inférieure. Ne m'insultez pas avec un mensonge. Je sens l'adhésif sur votre chair. Je sens le signal qui parasite l'air.

Il descendit sa main. Lentement. Il s'attarda sur la pulsation erratique de sa carotide. Ses doigts s'insinuèrent sous l'encolure du fourreau. Le contact du cuir noir sur sa poitrine provoqua un spasme.

— Ils nous écoutent, n'est-ce pas ? Vos amis attendent une erreur. Une confession.

Il la fit pivoter brusquement, la plaquant contre le rebord de velours. Sa main descendit le long de sa cuisse, remontant la fente de la robe jusqu'à la dentelle de sa jarrettière. Ses doigts encerclèrent le micro, le pressant délibérément contre la chair tendre de l'entrejambe.

— Dis-leur, Maya. Dis à tes petits anges gardiens comment ton cœur cogne. Dis-leur à quel point tu as envie que je continue.

— Arrêtez... murmura-t-elle. Mais ses mains s'agrippaient aux revers de son smoking.

— Ton corps chante une tout autre partition.

Il se colla à elle. Elle sentit la tension brute de son désir à travers la soie. Sa main entama un mouvement circulaire, expert, dévastateur. Maya arqua le dos. Son souffle se brisa en halètements saccadés. Elle était à sa merci, exposée dans cette cage dorée. Un gémissement lui échappa, qu'il recueillit d'un baiser autoritaire, étouffant son cri

alors qu'elle basculait dans un gouffre de sensations pures.

Le tonnerre d'applaudissements de la salle rompit le charme. La lumière de la scène s'intensifia pour le salut final.

Adrien se détacha d'elle avec une aisance glaciale. Il lissa son revers, impassible. Maya restait là, tremblante, les sens en feu. Sa robe était froissée, son âme à vif.

Il se pencha une dernière fois. Ses yeux brillaient d'un triomphe noir.

— Ta couverture est intacte, Maya. Mais ton âme appartient désormais à ce secret.

Il sortit de la loge sans un regard. Le micro, toujours en place, continuait de transmettre sa respiration erratique à ceux qui, dehors, n'avaient rien compris au drame qui venait de se jouer.

Le rideau tombait. La mascarade ne faisait que commencer.

# Chapitre 5

## L'Escale Privée

Le vrombissement des turbines agissait comme une basse sourde, une vibration nichée jusque dans la moelle de ses os. Maya faisait face à Adrien. Dans la carlingue étroite et luxueuse, la proximité était étouffante.

Sa robe fourreau noire portait les stigmates de leur duel au théâtre. Le tissu était froissé aux hanches, là où les mains d'Adrien s'étaient posées. Sous la jarretière, l'adhésif du micro-émetteur lui brûlait la cuisse. Chaque respiration un peu trop profonde rappelait à Maya que ce morceau de métal transmettait son souffle erratique à une équipe appartenant déjà à une autre vie.

Adrien ne l'avait pas lâchée du regard. Ses gants de cuir noir restaient immobiles sur ses genoux. Un prédateur patient. Son regard fouillait le visage de Maya, cherchant la faille, le bit manquant dans son code source.

— Vous êtes pâle, Maya, finit-il par dire.

Sa voix, portée par le casque, résonna directement dans son crâne. Sombre. Veloutée.

— L'adrénaline vous quitte, ou est-ce la perspective de notre isolement qui vous glace ?

Elle redressa le menton. Son esprit analytique luttait contre un corps qui ne réclamait que la chaleur de cet homme. Elle sentait le poids de la clé USB contre son flanc, une bosse de métal froid contre sa peau.

— Je n’aime pas l’imprévu, mentit-elle. Et votre définition du voyage d'affaires ressemble à une séquestration.

Un demi-sourire étira ses lèvres. Il se pencha. L’odeur de son parfum — bois brûlé et cuir froid — l’envahit.

— Ce n’est pas de la séquestration quand on possède les clés du royaume. Sur cette île, les pare-feu de votre esprit n’auront plus cours. Il n’y aura que nous.

L’hélicoptère entama sa descente. Par le hublot, Maya vit l’île se dessiner dans l’obscurité. Au sommet de la falaise trônait l’Escale Privée : une structure de verre et de béton brut défiant l’océan. Le sanctuaire de Keller.

Lorsqu’ils touchèrent terre, le silence fut plus assourdissant que le bruit. Adrien se leva et lui tendit une main gantée. Maya hésita, puis posa ses doigts dans les siens. Le contact du cuir fin était d’une sensualité brutale.

Le vent de mer s’engouffra sous la fente de sa robe, cinglant ses jambes nues. Ils marchèrent vers la villa. Chaque pas sur le ponton de bois sonnait comme une sentence. Elle était l’espionne venue démanteler son empire ; elle se sentait l’offrande.

L’intérieur était à l’image d’Adrien : une opulence glaciale. Murs de pierre sombre, marbre poli, lumières tamisées.

— Votre chambre est à l’étage, dit-il en l’escortant. Mais vous préférerez explorer. Vous avez cette étincelle de curiosité... celle qui pousse à ouvrir les portes closes.

Il s'arrêta si brusquement qu'elle faillit le heurter. Sa silhouette imposante masquait la lumière du hall. Il posa une main sur le montant de l'escalier, l'emprisonnant.

— Je vais me changer, annonça-t-il, la voix plus grave. Faites comme chez vous. Mais souvenez-vous : ici, chaque ombre m'appartient.

Il effleura sa joue du dos de sa main gantée. Une caresse lente, calculée. Une brûlure glacée. Il s'éloigna dans le couloir de l'aile est.

Seule, Maya sentit son cœur cogner contre ses côtes. Elle devait agir. Elle savait que le bureau d'Adrien, le cœur de ses secrets, se trouvait dans cette aile.

D'un pas feutré, elle s'enfonça dans les ténèbres. Elle finit par trouver une double porte en ébène. Elle tourna la poignée. Le bureau était plongé dans une pénombre bleutée, éclairé par la lune se reflétant sur l'océan.

Elle s'approcha du monolithe de métal noir qui servait de table de travail. Pas de terminal haute sécurité. Juste un carnet de cuir posé en évidence.

Elle l'ouvrit d'une main fébrile. Sous la lueur de son téléphone, son sang se glaça. Ce n'étaient pas des codes. C'étaient des vers. Des poèmes sombres, violents, d'une beauté dévastatrice. Et son nom, \*Maya\*, revenait à chaque page. Une obsession gravée dans l'encre. Elle ne violait pas un bureau, mais l'autel de sa propre perte.

Derrière elle, le déclic métallique d'une serrure.

Maya resta pétrifiée. Le papier, sous sa pulpe, semblait soudain brûlant. Elle ne se retourna pas. Elle sentit d'abord son odeur : sel marin, tabac froid et ce bois sombre qui collait à la peau d'Adrien.

— La curiosité est un péché, Maya. Ici, c'est une sentence.

Sa voix était un murmure contre sa nuque. Le souffle chaud fit dresser les poils sur ses bras. Il s'approcha. Son torse effleura son dos. Elle était prise au piège entre le

métal froid et la silhouette prédatrice.

Il posa ses mains sur le bureau, de chaque côté de son corps. Il l'encerclait sans la toucher.

— Tu cherchais quoi ? Des preuves ? Des chiffres pour justifier ta peur ?

Maya déglutit. Sa gorge était sèche. Sur le carnet, les mots « \*Maya, mon enfer, ma rédemption\* » pulsaient comme une plaie.

— Je ne savais pas que tu écrivais, parvint-elle à articuler.

— J'exorcise. Et tu viens d'ouvrir la cage.

Il lui saisit le menton, l'obligeant à affronter son regard. Dans la pénombre, ses yeux étaient deux puits d'encre, brûlants. Elle dut s'appuyer contre le rebord pour ne pas défaillir.

— Tu as lu, n'est-ce pas ? Ce que je compte faire de toi dans mes rêves les plus sombres.

La fascination l'emportait sur l'effroi. La main d'Adrien glissa vers sa gorge. Son pouce se posa sur l'artère où le sang battait furieusement.

— Ton cœur s'emballe. Est-ce l'horreur... ou l'impatience ?

Il envahit son espace vital. Leurs souffles se mêlèrent.

— Tu voulais voir le monstre, reprit-il. Le voilà. Il est fait de chaque pensée que j'ai pour toi. De chaque fois où j'ai voulu te briser pour voir si tu étais réelle.

Sa main descendit sur la naissance de sa poitrine. À travers la soie de sa robe, elle sentait la force contenue dans ses doigts. Une possession absolue.

Maya ferma les yeux. Elle se cambra inconsciemment vers lui. Un gémissement mourut dans sa gorge lorsqu'il pressa son corps contre le sien. Elle sentit la puissance de ses jambes contre les siennes.

— Regarde-moi.

Elle obéit. Adrien avait un sourire cruel. Celui d'un homme qui a gagné.

— Tu as violé mon intimité. C'est un crime que je ne peux laisser impuni.

Ses doigts s'insinuèrent sous la bretelle de sa robe, la faisant glisser sur son épaule. Le contact de l'air frais sur sa peau nue provoqua un frisson violent. Adrien savourait chaque millimètre dévoilé.

— Tu voulais savoir ce qu'il y avait dans ce bureau... maintenant, tu vas apprendre ce qu'il y a dans mon esprit.

Ses lèvres effleurèrent son oreille, envoyant une décharge électrique dans tout son corps.

— Dis-moi de m'arrêter, Maya. Ou accepte que cette nuit, tu ne m'appartiennes plus seulement en vers, mais dans la chair.

Maya ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Elle agrippa les revers de sa veste avec une force désespérée.

Adrien ne lui laissa aucune chance. Sa main s'ancra dans sa chevelure, inclinant sa tête pour exposer son cou. Il ne l'embrassa pas encore. Il respira son parfum, tandis

que sa main libre descendait, avec une lenteur calculée, vers la courbe de sa hanche.

Le carnet glissa du bureau et tomba sur le parquet dans un bruit sourd. Les mots étaient libérés.

Adrien la fit pivoter brusquement. Il la pressa contre le rebord massif. Le bois froid heurta ses cuisses, contrastant avec la chaleur de l'homme qui s'immisçait entre ses jambes.

Il s'empara de sa bouche avec une faim dévastatrice. Ce n'était pas un baiser, c'était une revendication. Ses lèvres étaient dures, exigeantes. Maya répondit par un cri de surprise qui se mua en plainte de plaisir. Elle rendit le baiser avec ferveur, ses doigts griffant la nuque d'Adrien pour le rapprocher encore.

Le monde extérieur disparut. La pluie cinglait les vitres, mais l'ouragan était ici.

Adrien rompit le contact une seconde. Ses pupilles étaient dilatées. Il descendit sa main le long de sa cuisse, remontant lentement l'ourlet de sa robe. Le contact de ses doigts frais contre sa peau brûlante fit tressaillir Maya d'un spasme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Elle vit la promesse d'une chute irrémédiable. Adrien n'était pas un refuge, il était le naufrage. Il la souleva pour l'asseoir sur le bureau, parmi les dossiers éparpillés. Maya sut qu'elle ne voulait plus être sauvée.

Le carnet restait ouvert sur le sol. On pouvait y lire : \*« Elle sera ma perte, ou je serai sa prison. »\*

Adrien referma ses bras autour d'elle, verrouillant son destin. L'escalier n'avait plus rien de privé ; elle était leur sanctuaire et leur cellule.

Le chapitre se ferma sur le bruit de la foudre, couvrant le cri de reddition de Maya.

# Chapitre 6

## La Vérité au Bord de l'Eau

L'orage au-dehors n'était plus qu'un écho assourdi par le double vitrage de la tour Keller. À l'intérieur, l'air saturé d'électricité statique annonçait l'impact. Un éclair déchira le ciel d'encre. Dans ce flash livide, Adrien apparut : une divinité païenne, sombre, sculptée dans l'arrogance et le pouvoir.

Maya sentait le bois froid du bureau mordre la chair de ses cuisses. Elle était perchée sur le rebord, les jambes ouvertes pour laisser place au corps d'Adrien. Il s'y était ancré. Sa robe en soie bleu pétrole n'offrait plus aucune défense. Une bretelle avait capitulé, dévoilant la nacre de son épaule. L'ourlet, remonté trop haut, trahissait son attente fébrile.

Au sol, le carnet de cuir noir gisait, ouvert. Ses secrets s'étalaient comme une plaie béante. Adrien ne lui accorda pas un regard. Ses yeux, gris d'acier fondu, fixaient le visage de Maya.

— Tu pensais vraiment que je ne sentirais pas l'odeur de la trahison ?

Sa voix était un murmure de velours râpeux. Une caresse. Une promesse de douleur et de plaisir. Il posa ses mains de chaque côté de ses hanches, les paumes à plat sur le meuble. Il ne la touchait pas encore, mais sa chaleur agissait comme un aimant. Maya tenta de raffermir son masque de glace, celui de la hackeuse impassible. Son souffle la trahit. Court. Saccadé.

— Je n'ai pas de comptes à te rendre, Adrien.

Sa voix trembla d'une octave. Il eut un rire sans joie, un son guttural qui fit vibrer l'air. Il fit un pas de plus, supprimant les derniers millimètres. Son torse, gainé dans une veste de costume, frôla la pointe de ses seins. La laine rugueuse contre la soie fit défaillir Maya. Elle ancrâ ses doigts dans l'acajou, les jointures blanchies.

— Mensonge, trancha-t-il. Ici, tout t'appartient, sauf ton silence. Je veux savoir si tu es venue pour me détruire ou pour te perdre.

Il leva une main. Lente. Délibérée. Ses doigts effleurèrent sa clavicule avant de remonter vers sa gorge. Une prise légère, une promesse de domination. Son pouce se posa sur son pouls, là où le sang battait la chamade. Il sourit. Un prédateur.

— Ton cœur ne sait pas mentir, Maya. Il cogne contre ma main comme s'il voulait s'échapper.

Elle ferma les yeux, luttant contre l'envie de renverser la tête. Elle détestait cette vulnérabilité. L'odeur de l'homme — santal, pluie et l'amertume d'un whisky coûteux — anesthésiait sa logique.

— Ce n'est pas ce carnet qui m'importe, reprit-il. C'est ce qu'il y a dans tes yeux quand tu me regardes comme ton bourreau alors que tu me désires plus que ta propre justice.

Il descendit sa main le long de son épaule dénudée. La peau était brûlante sous ses doigts, un contraste violent avec la fraîcheur de la pièce. Sa main s'insinua sous l'étoffe, savourant le frisson qui parcourait l'échine de la jeune femme. Le contrôle lui échappait. Sous la lumière crue des éclairs, elle était mise à nu. Adrien n'était pas un code qu'elle pouvait craquer ; il était une force brute.

Le tonnerre gronda, faisant vibrer les vitres. Adrien se pencha. Son souffle chaud s'écrasa sur ses lèvres.

— Dis-le. Dis-moi que tu es à moi.

L'arrogance de l'homme l'exaspérait autant qu'elle l'excitait. Elle vit la faim dans ses pupilles dilatées. Dans cet espace restreint, la morale n'avait plus cours. Maya tendit une main tremblante, saisit le revers de sa veste et le tira vers elle.

— Je ne suis à personne, Adrien. Mais ce soir... je suis ton plus beau désastre.

Leurs regards se percutèrent. Le premier baiser fut une collision. Une revendication brutale. Le goût du métal et de la tempête. Une addiction mutuelle que plus rien ne pouvait nier.

Adrien s'ancra davantage entre ses jambes. Ses mains quittèrent son visage pour s'égarer plus bas. Une paume se plaqua contre le bois, l'autre pressa la ligne de sa mâchoire pour l'obliger à soutenir son regard.

— Un désastre ? murmura-t-il. Tu n'as aucune idée de la précision avec laquelle j'aime disséquer les ruines.

— Alors, commence à creuser, provoqua-t-elle dans un souffle.

Il s'insinua sous ses cheveux, s'enroulant avec une fermeté possessive autour de sa nuque. D'un geste lent, il inclina sa tête vers l'arrière, exposant la courbe vulnérable de sa gorge.

— Je le sens dans le battement de ton pouls, ici...

Il appuya son index sur sa carotide. Le cœur de Maya boxait contre sa peau. Adrien descendit son visage, sa barbe de trois jours irritant délicieusement la peau tendre de son cou. Il ne l'embrassa pas. Il respira son parfum — vanille, sel et cette peur

musquée qui l'enivrait.

— Dis-moi un secret, ordonna-t-il contre son oreille. Un seul. Quelque chose que tu n'as jamais dit à ceux que tu as faits.

— Je ne fais pas, Adrien... je disparaissais.

— Pas cette fois. Je t'ai clouée au sol.

Sa main quitta sa nuque, descendit le long de son bras et saisit sa taille. Il la tira brusquement contre lui. Le choc fut une décharge. Maya sentit la rigidité de son désir contre sa cuisse. Son contrôle n'était qu'une façade prête à se fissurer. Elle laissa échapper un gémissement lorsqu'il commença à tracer des cercles sur sa hanche, relevant doucement la soie de sa robe.

— Regarde-moi. Ce soir, il n'y a pas de mensonges. Juste la morsure de ce qu'on refuse de s'avouer.

Il la souleva pour l'asseoir plus profondément sur le bureau. Le monde disparut. Il n'y avait plus que le poids de son corps, la force de ses mains sur ses cuisses et cette vérité qui brûlait entre eux. Adrien savoura son agonie. Ses doigts remontèrent avec une lenteur calculée, dévoilant centimètre après centimètre la nacre de sa peau.

— Tu trembles. Est-ce la peur, ou l'impatience ?

Maya jeta la tête en arrière. Elle sentit le bout de ses doigts effleurer la dentelle fine de sa lingerie. Une décharge électrique. Il ancrâ son bassin contre le sien, supprimant tout doute.

— Regarde ce que tu me fais faire, reprit-il, le souffle court. Tes mystères ? Je vais les arracher un par un.

Il s'empara de sa bouche. Un assaut de dents et de langues. Maya se rendit. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chemise. La main d'Adrien s'égara plus bas, là où la chaleur était insoutenable. À travers le tissu mince, il pressa sa paume contre son intimité. Maya cambra violemment.

— Dis-le, ordonna-t-il contre sa joue. Dis-moi que c'est ce que tu voulais.

— Oui... murmura-t-elle. Oui, Adrien.

Ce prénom brisa ses dernières chaînes. Il mordilla la peau sensible de son cou. Chaque caresse était une question, chaque frisson une réponse. Il glissa deux doigts sous l'élastique de sa culotte, rencontrant la moiteur brûlante. Maya poussa un cri étouffé. Il entama un mouvement lent, cruellement précis, les yeux rivés sur les siens pour ne rien rater de sa déchéance.

Soudain, il se figea, ses doigts toujours ancrés en elle, alors qu'elle touchait au but. Il la força à rouvrir les yeux.

— Ce n'est que le début, Maya. Tu m'appartiens. Parce que ton corps ne sait plus mentir.

Il se retira brusquement. Il recula d'un pas, réajustant sa veste avec une froideur qui jurait avec l'orage de son regard. Maya resta là, sur le rebord du bureau, le souffle court, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage.

— Rentre, dit-il simplement. Demain, on commence les choses sérieuses.

Il se détourna. Maya resta immobile. La sensation de ses mains brûlait encore sa peau. Le mensonge était fini. La vérité, elle, était bien plus dangereuse.

# Chapitre 7

## Le Double Jeu

Le silence dans le bureau directorial d'Adrien Keller n'était pas un vide, c'était une matière dense, presque solide, qui pesait sur les épaules de Maya. Assise sur le rebord du massif bureau en acajou, elle sentait le vernis glacé du bois mordre la peau nue de ses cuisses, là où sa robe en soie émeraude s'était enroulée dans la précipitation des minutes précédentes.

À un pas d'elle, Adrien lui tournait le dos. Il venait de réajuster sa veste de costume d'un geste sec, un mouvement d'une précision chirurgicale qui trahissait une maîtrise de soi effrayante. Maya observait la ligne tendue de ses épaules sous le tissu sombre. Il était une ombre massive découpée sur le panorama électrique de la City qui scintillait derrière la baie vitrée.

Elle ne bougeait pas. Ses doigts, crispés sur le bord du bureau, s'enfonçaient dans le bois. Le souffle de Maya était encore court, erratique, saccadé par l'adrénaline et le reste de tension électrique qu'il avait laissé flotter entre eux avant de se détourner brusquement. La dentelle fine de sa lingerie la démangeait, rappel constant de sa vulnérabilité dans cet antre de verre et d'acier.

« Tu es bien silencieuse, Maya, » lâcha-t-il enfin.

Sa voix était un grondement de baryton, calme mais chargé d'une menace latente. Il ne s'était toujours pas retourné.

« Je réfléchis, » répondit-elle, s'efforçant de retrouver son ton analytique, celui qui lui servait de bouclier contre le monde.

Mais son cerveau, d'ordinaire si prompt à traiter les données, était parasité. Dans son esprit, les lignes de code qu'elle avait interceptées plus tôt dans la soirée défilaient, se superposant à l'image du dos d'Adrien. Elle avait reçu l'ordre de ses supérieurs – des hommes de l'ombre qui ne s'embarrassaient pas de morale – de finaliser le piège. La transaction de minuit devait marquer la fin de Keller. Une injection de fonds suspects, une trace indélébile sur le grand livre numérique qu'elle seule pouvait rendre invisible ou, au contraire, exposer au grand jour.

Pourtant, un détail l'obsédait. Une anomalie dans la structure des preuves qu'on lui avait fournies. Un "hash" cryptographique qui ne correspondait pas à la signature habituelle de Keller. Quelqu'un d'autre avait glissé des fichiers corrompus dans le serveur de transition. Quelqu'un d'autre voulait Adrien mort socialement, et on l'utilisait, elle, comme le bras armé d'une exécution injuste.

Adrien pivota lentement. Ses yeux, d'un bleu acier presque inhumain, balayèrent la silhouette de Maya. Son regard s'attarda sur ses jambes nues, sur le désordre de sa robe, avant de remonter vers son visage avec une intensité prédatrice. Il n'y avait aucune excuse dans ses yeux, seulement une curiosité cruelle.

« À quoi penses-tu ? À la façon dont tu vas me trahir ? Ou à la sensation de mes mains sur toi il y a trois minutes ? »

Il fit un pas vers elle. Un seul. Mais l'espace entre eux se réduisit comme si l'air lui-même aspirait Maya vers lui. L'instinct de la jeune femme lui hurla de sauter du bureau, de réajuster ses vêtements et de fuir cet immeuble. Mais sa curiosité de hacker, ce besoin viscéral de justice qui l'avait toujours hantée, la cloua sur place.

« La transaction de minuit, Adrien, » commença-t-elle, sa voix tremblant imperceptiblement malgré elle. « Les fonds qui transitent par les îles Caïmans. Tu sais ce qu'il y a réellement dans ce dossier ? »

Adrien s'arrêta à quelques centimètres de ses genoux. Il surplombait la jeune femme, son odeur de cuir coûteux et de tabac froid enveloppant les sens de Maya. Il posa une main sur le bureau, de chaque côté de ses hanches, l'emprisonnant sans la toucher.

« Je sais tout ce qui entre et sort de mes comptes, Maya. Je suis le maître de ce domaine. »

« Alors tu es un menteur, » trancha-t-elle, le cœur battant à tout rompre. « Ou alors tu es moins brillant que tu ne le penses. Quelqu'un a injecté un script fantôme dans ton protocole de transfert. Si cette transaction passe, ce n'est pas seulement ta carrière qui s'arrête. C'est la prison. Et ce n'est pas moi qui l'ai mis là. »

Le visage d'Adrien se figea. Pendant une seconde, le prédateur disparut pour laisser place au stratège. Ses yeux se plissèrent, analysant l'information, cherchant la faille dans le récit de Maya. Son instinct de détection du mensonge travaillait à plein régime. Il pencha la tête, son visage se rapprochant dangereusement du sien. Elle pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, une promesse de danger et de possession.

« Pourquoi me le dire ? » murmura-t-il, ses lèvres frôlant presque l'oreille de Maya. « Ta mission est de me détruire, n'est-ce pas ? Tes patrons attendent que j'appuie sur le bouton. »

Il fit glisser une main le long de la cuisse de Maya, remontant lentement le long de la soie froissée. Le contact était délibéré, lent, une torture sensorielle destinée à tester sa résolution. Ses doigts effleurèrent le bord de sa culotte en dentelle, là où la peau était la plus sensible. Maya laissa échapper un souffle saccadé, ses yeux se fermant un instant sous l'assaut de cette sensation contradictoire : la peur pure mêlée à un désir brûlant de soumission.

« Parce que je n'aime pas être l'instrument d'un mensonge, » articula-t-elle péniblement, sa main venant se poser sur le poignet d'Adrien pour tenter de stopper sa progression, sans vraiment y mettre de force. « Ils m'ont menti, Adrien. Et je déteste qu'on se serve de moi. »

Il s'arrêta, ses doigts pressant doucement la chair tendre de son entrejambe, séparés seulement par le mince filet de dentelle. Le pouvoir venait de basculer. Elle venait de lui donner une arme contre ses propres employeurs, mais en faisant cela, elle se livrait pieds et poings liés à l'homme qu'elle était censée abattre.

« Un double jeu, donc, » souffla-t-il contre sa peau, sa voix vibrant d'une satisfaction sombre. « Tu veux me sauver, petite prodige ? Ou tu veux juste t'assurer que tu es la seule à pouvoir me détruire ? »

Il releva les yeux vers elle, et Maya y vit quelque chose de nouveau. Une lueur de respect mêlée à une faim insatiable. Le jeu ne faisait que commencer, et les règles venaient de brûler. Elle était assise sur le bureau d'un prédateur, à moitié nue, avec la preuve de sa trahison entre les mains, et pourtant, elle n'avait jamais eu autant envie de voir jusqu'où il l'emmènerait.

L'air dans le bureau était devenu si dense qu'il semblait presque liquide, une chape de plomb et d'électricité statique qui pesait sur les poumons de Maya. Adrien ne bougea pas sa main. Au contraire, il pressa son index contre la couture de sa culotte de soie, là où la chaleur de son corps était la plus vive, la plus traîtresse. Il ne cherchait pas encore à pénétrer, il cherchait à marquer son territoire, à sentir le tressaillement involontaire de ses muscles contre ses phalanges.

— Tu réalises ce que tu viens de faire ? murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd qui résonnait dans la cage thoracique de la jeune femme. Tu ne m'as pas seulement donné une information. Tu as signé ton arrêt de mort auprès d'eux. Et tu t'es mise à ma merci.

Maya rejeta la tête en arrière, ses cheveux sombres s'étalant sur le cuir verni du sous-main. La fraîcheur du bureau contrastait violemment avec la brûlure de la main d'Adrien. Elle sentait chaque ride de sa peau à travers le tissu fin, chaque millimètre de pression. Son cœur battait si fort qu'elle craignait qu'il ne le voie soulever la dentelle de son soutien-gorge.

— Ils voulaient que je te livre sur un plateau d'argent, Adrien, parvint-elle à articuler, le souffle court. Les dossiers... les transferts de fonds... tout est faux. Ils ont créé une piste de preuves que même un amateur aurait pu remonter jusqu'à toi. Ils ne veulent pas t'arrêter. Ils veulent t'éliminer proprement, en utilisant la justice comme arme de poing. Et moi, j'étais la gâchette.

Adrien esquissa un sourire qui n'avait rien de rassurant. C'était le sourire d'un loup qui venait de découvrir que sa proie avait des dents, et que le goût de son sang pourrait être bien plus doux que prévu. Il se rapprocha d'elle, glissant son autre main dans sa nuque pour la forcer à le regarder. Ses doigts s'entrelacèrent dans ses mèches, tirant juste assez pour lui faire cambrer le dos, exposant la ligne vulnérable de sa gorge.

— Et pourquoi me le dire maintenant ? demanda-t-il en penchant la tête, ses lèvres effleurant presque le lobe de son oreille. Tu aurais pu continuer à jouer. Tu aurais pu attendre que je sois vulnérable. Est-ce que c'est la peur, Maya ? Ou est-ce que tu as finalement réalisé que tu préférerais être du côté du monstre plutôt que de ceux qui l'ont créé ?

Il descendit son visage vers son cou, humant sa peau avec une lenteur insoutenable. Maya ferma les yeux, luttant contre le gémissement qui menaçait de franchir ses lèvres. Elle sentait la barbe naissante d'Adrien piquer délicatement sa peau sensible, un rappel constant de sa virilité brutale.

— Je déteste être un pion, répondit-elle d'une voix étranglée. Et je déteste qu'on me sous-estime.

— Oh, je ne te sous-estime pas, ma belle. Jamais.

La main qu'il gardait entre ses jambes commença à bouger. Un mouvement lent, circulaire, broyant la dentelle contre sa chair avec une précision chirurgicale. Maya sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale. C'était une torture exquise. Il ne lui offrait pas le plaisir, il le lui imposait, testant ses limites, mesurant sa résistance. Chaque rotation de son pouce sur son intimité voilée la faisait déraiper un peu plus loin de sa mission, de sa rationalité.

Elle agrippa les rebords du bureau, ses jointures blanchissant sous l'effort. Le bois froid s'enfonçait dans la chair de ses cuisses, mais elle n'y prêtait aucune attention. Tout son univers s'était réduit à ce point de contact brûlant, à cette pression qui devenait de plus en plus insistante.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, les yeux embrumés de désir et de défi. Adrien la dominait de toute sa stature, ses épaules larges masquant la lumière des lampes de bureau, la plongeant dans son ombre. Ses yeux sombres fouillaient les siens, y cherchant la moindre trace de mensonge, la moindre hésitation.

— Tu as dit que tu voulais voir jusqu'où je t'emmènerais, reprit-il, reprenant ses propres pensées comme s'il lisait en elle. Le double jeu est une danse dangereuse, Maya. Un faux pas, et c'est la chute. Si tu restes avec moi, si tu m'aides à retourner leurs propres mensonges contre eux, il n'y aura pas de retour en arrière. Tu seras une traîtresse pour eux, et une complice pour moi.

Il accentua la pression de sa main, sa paume s'écrasant maintenant fermement contre

elle, lui arrachant un souffle saccadé.

— Dis-le, murmura-t-il contre sa bouche, ses lèvres frôlant les siennes sans les sceller. Dis-moi que tu es à moi pour cette guerre. Pas à eux. Pas à la justice. À moi.

Maya sentit la moiteur de son propre désir imbiber la soie de sa culotte. Elle était piégée, non pas par les preuves falsifiées ou par ses supérieurs, mais par cet homme qui la brisait et la reconstruisait à chaque caresse. Elle pouvait sentir l'odeur de son parfum, un mélange de tabac froid, de santal et d'ambre, qui l'enivrait plus sûrement que n'importe quel alcool.

— Je ne suis à personne, Adrien, parvint-elle à dire, ses yeux lançant des éclairs malgré le tremblement de son corps. Mais pour l'instant... c'est ta main que je veux sentir. C'est ton plan que je veux suivre.

Adrien laissa échapper un rire sombre, un son guttural qui se perdit dans la gorge de Maya lorsqu'il s'empara enfin de ses lèvres. Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était une collision. Brutal, exigeant, il goûtait sa bouche comme s'il voulait en arracher chaque secret. Sa langue s'immisça entre ses dents, explorant avec une faim sauvage, tandis que sa main, toujours logée entre ses cuisses, saisissait le bord du tissu fin pour l'écarter.

Le contact direct de ses doigts frais contre sa peau brûlante et humide lui fit pousser un cri étouffé contre sa bouche. Adrien ne s'arrêta pas. Il glissa deux doigts en elle, trouvant immédiatement le centre de son tourment. Il commença un va-et-vient lent, méthodique, observant chaque réaction sur son visage, savourant la façon dont ses pupilles se dilataient jusqu'à dévorer l'iris.

— Tu es tellement prête pour moi, souffla-t-il entre deux baisers dévastateurs. Tellement corrompue par l'idée même de ce que nous allons faire.

Il se recula d'un pouce, juste assez pour voir les larmes de plaisir perler au coin de ses paupières closes. Il ne la lâchait pas, ses doigts continuant leur travail de sape à l'intérieur d'elle, la forçant à se concentrer uniquement sur cette sensation de plénitude et d'invasion.

— Maintenant, dit-il d'un ton qui redevint soudainement professionnel malgré la situation, parle-moi de ce troisième homme. Celui qui a falsifié les dossiers. Qui est assez fou pour s'attaquer à nous deux en même temps ?

Maya, le corps secoué de spasmes légers, essaya de reprendre ses esprits, mais chaque mouvement de ses doigts à l'intérieur d'elle rendait toute réflexion cohérente presque impossible. Il jouait avec elle, utilisant son plaisir comme un sérum de vérité, une laisse invisible qui la maintenait clouée à ce bureau, à sa merci.

Adrien ne s'arrêta pas. Au contraire, il intensifia la pression de son pouce contre son centre névralgique, un mouvement circulaire, lent et cruellement précis, tandis que ses deux autres doigts s'enfonçaient plus profondément en elle, explorant chaque recoin de son intimité avec une autorité possessive. Le contraste entre la froideur du bois du bureau contre ses reins et la chaleur dévastatrice qui émanait de lui créait un court-circuit dans l'esprit de Maya.

— Le nom, Maya, murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement de prédateur. Je sens ton cœur battre jusque dans ton sexe. Il me dit que tu sais. Il me dit que tu es prête à me le donner.

Maya renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant les dossiers éparpillés. Elle chercha de l'air, mais l'oxygène semblait s'être raréfié dans la pièce, remplacé par l'odeur de l'homme qui la dominait : un mélange de tabac froid, de santal et de ce danger métallique qui collait à sa peau. Elle voulait résister, garder ce dernier lambeau de loyauté envers une agence qui l'avait envoyée au casse-pipe, mais Adrien ne lui laissait aucune issue.

Il accéléra le rythme. Le son de leur chair qui se rencontrait, un clapotis humide et rythmique, résonnait dans le silence de la pièce comme un métronome érotique. Maya sentit ses muscles pelviens se contracter instinctivement autour de l'intrusion, une réponse involontaire de son corps qui réclamait plus, qui réclamait tout.

— C'est... c'est une ombre, parvint-elle à articuler dans un souffle haché, ses mains se crispant sur les revers de la veste noire d'Adrien. Ils l'appellent... le Courtier. Mais les fichiers... Adrien, arrête... je ne peux plus...

— Tu peux, répliqua-t-il, ses dents frôlant le lobe de son oreille. Tu vas aller jusqu'au bout. Pour moi.

Il n'était plus question de stratégie. Il s'agissait d'une démolition contrôlée. Adrien savait exactement où presser, comment alterner entre la caresse douce et la friction brutale pour la maintenir sur le fil du rasoir. Il la regardait s'effondrer, ses yeux d'acier fixés sur son visage décomposé par l'extase et la douleur de la trahison. Il voyait ses pupilles se dilater jusqu'à dévorer l'iris, signe qu'elle perdait pied.

Le Courtier. Le nom flottait entre eux, une menace invisible, mais pour l'instant, le seul danger réel était l'homme entre ses jambes. Adrien enfonça son pouce avec une force soudaine, trouvant l'angle exact qui fit cambrer Maya si violemment que son dos quitta presque la table. Un cri rauque s'échappa de sa gorge, étouffé par la bouche d'Adrien qui s'écrasa contre la sienne, capturant son souffle, son plaisir et sa reddition.

L'orgasme la frappa comme une lame de fond, sauvage et sans pitié. Chaque fibre de son être vibra sous l'assaut, ses parois internes se contractant avec une ferveur désespérée sur les doigts d'Adrien qui ne bougeaient plus, savourant chaque pulsation de sa défaite. Elle était sienne, non pas par contrat ou par devoir, mais par cette corruption sensorielle qu'il avait orchestrée avec une patience de bourreau.

Pendant de longues secondes, le seul bruit fut celui de leurs respirations erratiques. Adrien ne se retira pas tout de suite. Il resta là, le front contre le sien, laissant le silence peser sur les révélations qui venaient de souiller l'air. Le plaisir refluit, laissant place à une lucidité glaciale et amère. Maya ouvrit les yeux, ses cils encore mouillés, et rencontra le regard de l'homme qui venait de la briser pour mieux la reconstruire à son image.

— Le Courtier, répéta Adrien, sa voix ayant retrouvé son calme glacial, bien que ses doigts soient encore baignés de son humidité. Une cible commune, donc.

Il se recula enfin, lentement, avec une élégance prédatrice. Il sortit un mouchoir en soie de sa poche et essuya ses doigts avec une désinvolture qui fit monter une rougeur de honte et de désir résiduel aux joues de Maya. Elle se redressa avec difficulté, ses jambes tremblantes, réajustant ses vêtements froissés comme si elle pouvait remettre de l'ordre dans le chaos de son âme.

Adrien contourna le bureau et se tourna vers la grande baie vitrée qui surplombait la ville sombre. Les lumières de la métropole scintillaient comme des bijoux froids.

— Tu as fait ton choix, Maya, dit-il sans se retourner. En me donnant ce nom, tu as brûlé tes ponts. Tu n'es plus une infiltrée. Tu n'es plus une observatrice. Tu es ma complice.

Maya se leva, sentant encore le vide laissé par son absence, une brûlure sourde entre ses cuisses qui lui rappelait sa soumission. Elle regarda son dos large, cette silhouette qui représentait tout ce qu'elle avait juré de combattre, et réalisa avec une clarté terrifiante qu'elle ne voulait plus partir.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-elle, sa voix plus ferme qu'elle ne l'aurait cru.

Adrien se tourna à demi, un sourire cruel et énigmatique étirant ses lèvres.

— Maintenant, nous allons lui montrer ce qu'il en coûte de jouer avec nous. Le double jeu est terminé, Maya. La chasse commence.

Il éteignit la lampe du bureau, plongeant la pièce dans une pénombre complice. Le chapitre se fermait sur le silence d'un pacte de sang, scellé dans le plaisir et la trahison, tandis que dans l'ombre, le Courtier attendait, ignorant encore que les deux pions qu'il pensait manipuler venaient de renverser l'échiquier.

# Chapitre 8

## Soumission et Contrôle

Le silence suivit l'extinction de la lampe. Plus lourd que l'ombre. Au soixante-quatrième étage, New York n'était qu'un tapis de braises électriques scintillant derrière la baie vitrée. Maya restait immobile. Le souffle court. Ses vêtements froissés collaient à sa peau, encore chaude des tensions précédentes. Elle se sentait mise à nu. Pas par sa nudité — elle était habillée — mais par la vérité qui brûlait ses lèvres.

Adrien se tenait à quelques centimètres d'elle. Une silhouette massive découpée contre le néon bleuâtre de la skyline. D'un geste d'une précision clinique, il rangea son mouchoir en soie dans la poche de son veston. Maya frissonna. Chaque mouvement de cet homme était une sentence.

— Parle, Maya, murmura-t-il. Ta transparence est ton plus beau mensonge. Dis-moi ce que tu caches derrière tes lignes de code et ton regard de biche traquée.

Son cœur cogna contre ses côtes. Une percussion sauvage. Elle ancras ses talons dans la moquette épaisse pour ne pas chanceler. Elle était une femme de chiffres et de logique. Mais face à Adrien Keller, l'instinct de survie balayait la raison.

— Je n'étais pas censée t'admirer, commença-t-elle. Sa voix dérailla. J'ai été envoyée pour te démanteler. Chaque accès, chaque serveur audité... je transmettais tout. Je suis la faille, Adrien. La taupe que tu cherches.

Elle s'attendait à l'explosion. Une gifle, ou le froid polaire d'un homme appelant la sécurité. Elle s'attendait à être détruite.

Adrien fit un pas. Un seul. L'espace entre eux devint une zone de haute pression. L'air manqua. Il ne la toucha pas. Il l'étudiait, le regard prédateur, avec une curiosité dérangeante. Un sourire étira le coin de ses lèvres. Un sourire sans pitié.

— Tu penses m'apprendre quelque chose ?

Son odeur l'envahit : cuir, tabac froid et cette note ambrée qui lui donnait le vertige. Il leva la main. Elle ferma les yeux. Mais il ne fit que passer le dos de ses phalanges contre sa joue, descendant vers sa mâchoire. Le contact fut électrique. Une brûlure lente.

— Tu es si prévisible, Maya. Si délicieusement corrompue par tes principes. Tu pensais me trahir ? Tu m'as offert un spectacle. Je savais pour le cabinet d'audit avant même ta signature de contrat.

Le sang de Maya se glaça. Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées.

— Tu savais ?

— Je savais, confirma-t-il en ancrant ses yeux dans les siens. Mais j'ignorais à quel point tu lutterais contre toi-même. À quel point tu tremblerais entre ton devoir de petite sainte et l'envie furieuse de me voir te mettre à genoux.

Sa main glissa à la base de sa nuque. Ses doigts s'immiscèrent sous ses cheveux, saisissant les mèches avec une fermeté qui l'obligea à basculer la tête. Elle était exposée. Vulnérable. Elle sentait la chaleur de ce corps puissant, de cet homme qui n'avait jamais perdu le contrôle.

— Nous y voilà. Le moment de vérité. La petite taupe a des remords. Ou est-ce de la fascination ?

Il la tira vers lui. Elle se cambra. Le costume sombre frotta contre son chemisier léger. Chaque point de pression était une décharge. Elle aurait dû hurler, mais ses muscles se détendaient sous sa poigne. Une chaleur insidieuse s'empara de son ventre.

— Je voulais te détruire, avoua-t-elle, les lèvres entrouvertes.

— Je sais. C'est ce qui te rend excitante. Mais on ne détruit pas ce qu'on désire posséder.

Il relâcha la pression. Avant qu'elle ne retrouve son équilibre, il sortit une clé USB en titane noir de son veston. Elle pendait au bout d'une chaîne d'argent, captant les lueurs de la ville.

— C'est la clé de mon serveur "Aube Noire". Mes transactions, mes alliés, mes crimes. C'est l'arme que tu es venue chercher.

Maya fixa l'objet avec une terreur sacrée. Sa mission. Sa vengeance.

— Pourquoi ?

Adrien l'accula contre la baie vitrée. Le froid du verre dans son dos, la fournaise de son corps devant elle. Il prit sa main, enveloppa ses doigts et déposa le métal au creux de sa paume. Il referma les doigts de la jeune femme sur l'objet. Une force lente. Irrésistible.

— Parce que je veux que tu choisisses. Je ne veux pas d'une espionne effrayée. Je veux ta loyauté. Celle qui naît dans l'ombre.

Il pencha son visage. Ses lèvres effleurèrent son lobe. Maya vacilla.

— Prends cette clé et pars me dénoncer... ou garde-la, et deviens ma complice. Mon égale dans le vice. Mais sache une chose...

Sa main libre descendit le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrêta juste au-dessus de la cambrure de ses reins.

— Si tu restes ce soir, tu ne t'appartiendras plus. Je te briserai pour te reconstruire. Tu seras mienne. Corps, âme et secrets.

Le silence vibra de cette proposition indécente. Maya sentait le métal froid contre sa paume et le désir dévastateur d'Adrien contre son flanc. Elle était au bord de l'abîme. Elle ne voulait pas reculer. Ses hanches cherchèrent inconsciemment le contact des siennes. La décision était prise.

Sa respiration s'étrangla. Adrien savourait ce basculement. La proie cessait de lutter. Sa main entama une ascension lente, marquant sa peau au fer rouge à travers le coton du chemisier.

— Pose-la, ordonna-t-il contre son oreille.

Elle obéit. Ses doigts tremblaient. Le cliquetis du métal sur le bureau en acajou sonna comme le glas de sa vie passée. Elle n'était plus un agent infiltré. Juste une femme à la merci d'un homme qui connaissait ses péchés.

Adrien encercla sa gorge. Une prise de possession, pas une menace. Son pouce calé sous sa mâchoire l'obligea à lever le menton. Il sentit le martèlement de son pouls.

— Regarde-moi.

Elle plongea dans ses iris noirs. Une faim sauvage y brûlait.

— Tu as peur de ce que tu ressens, Maya. De cette décharge chaque fois que je te touche. Tu te détestes d'aimer ça.

Il fit sauter le premier bouton de son chemisier. Le tissu s'ouvrit sur sa clavicule pâle. Maya ferma les yeux, offrant son cou à la dévoration. Il posa ses lèvres dans le creux de son épaule. L'onde de choc fut totale. Une humidité traîtresse la fit tressaillir.

— Ici, avec moi, tu n'as plus besoin de réfléchir. Tu as seulement besoin de m'obéir.

Sa main s'insinua sous le tissu pour effleurer la dentelle de son soutien-gorge. Il suivit la courbe de son sein. Une caresse légère. Une torture. Maya laissa échapper un gémissement. Ses doigts se crispèrent sur le rebord du bureau.

Adrien la fit pivoter brusquement. Dos plaqué contre la table de travail. Il s'écrasa contre elle. Elle sentit sa dureté, son désir pressant contre sa cuisse.

— Dis-le. Dis que tu m'appartiens.

— Je suis à vous, Adrien, souffla-t-elle.

Il eut un rire court. Triomphant. Il tira ses cheveux en arrière pour l'exposer davantage.

— À moi. Chaque secret, chaque frisson. Je vais te démanteler.

Il ne l'embrassa pas. Il mordilla son oreille avant d'apaiser la douleur de sa langue. Ses mains s'attaquèrent aux boutons restants. Précision méthodique. Chaque centimètre de peau dévoilé était une province conquise. Il l'agrippa par la taille pour la soulever et l'asseoir sur le bureau. Ses jambes s'ouvrirent d'instinct.

Le contact de son pantalon de costume contre ses cuisses nues fut un délice abrasif.

Ses paumes larges pétrissaient sa chair.

— Tu as voulu entrer dans mon sanctuaire, petite espionne. Apprends ce qu'il en coûte d'y rester.

Ses doigts effleurèrent le bord de sa lingerie. Maya arqua le dos. Un soupir de besoin pur. Adrien s'arrêta à la frontière de son intimité. Il observait ses spasmes. Cruellement lent.

Le ronronnement des serveurs s'accordait au rythme de son cœur. Adrien demeurait immobile. Un barrage de volonté. Elle ancrâ ses ongles dans ses épaules massives, déchirant presque la soie de sa chemise.

— Adrien...

Il ne répondit pas. Il cherchait la moindre trace de tromperie. Il ne trouva que l'abandon. Il glissa un doigt sous l'élastique de soie.

Le choc fut électrique. Maya bascula en arrière, le cou offert. Adrien scella sa bouche sur son artère carotide. Brûlant.

— Tu frissonnes, Maya. Est-ce la peur, ou l'attente ?

Il s'insinua plus profondément. Il trouva l'humidité qui signait sa défaite.

— Regarde-moi.

Elle obéit, les yeux embrumés. Il pressa son pouce. Un mouvement circulaire, insistant. Elle cria. Ses hanches heurtèrent les siennes.

— Tu as voulu me voler. Mais ici, c'est moi qui te dépouille de tout.

La cadence devint implacable. Maya sombrait. Chaque caresse était une revendication. Son armure s'effondrait. Elle n'était plus une ennemie. Elle était une extension de sa volonté.

La spirale se resserra. Adrien se nourrissait de ses contractions. Il ralentit soudain, la laissant suspendue au bord du gouffre.

— S'il te plaît, Adrien... supplia-t-elle.

— Dis-le. À qui appartiens-tu ?

— À toi... Je suis à toi.

Il reprit son assaut avec ferveur. Plus de jeu. Juste la réalité brute du verre et de l'électricité. Le plaisir la frappa comme une vague de fond. Violente. Absolue. Maya se crispa, les ongles ancrés dans son dos. Une chaleur blanche envahit ses sens. Son nom mourut sur ses lèvres dans un dernier frémissement.

Le calme revint. Lourd. Le pacte était scellé dans la chair. Adrien resta contre elle, leurs respirations mêlées.

Il se recula d'un pas. Son masque d'impassibilité reprit place, malgré la lueur sombre de ses yeux. Sur le bureau, la clé brillait.

— Tu as choisi ton camp. Ne me fais pas regretter de t'avoir ouvert le royaume.

Il se détourna. Il la laissa tremblante, marquée, au milieu des secrets. Elle ajusta ses vêtements d'une main mal assurée. Rien ne serait plus jamais pareil. Elle n'était plus la taupe. Elle était l'alliée du monstre. Et elle n'avait jamais rien désiré d'autre.

Le contrôle était total. La soumission, absolue. Le jeu ne faisait que commencer.

# Chapitre 9

## L'Ombre du Tiers

L'obscurité du sanctuaire n'était troublée que par le battement bleu électrique des unités centrales. Ce clignotement cyclique découpait le profil d'Adrien en arêtes tranchantes. Le bourdonnement des serveurs s'amplifiait, comblant le vide laissé par leurs souffles courts.

Maya restait immobile, les doigts crispés sur le rebord d'ébène du bureau. Elle sentait encore la brûlure de sa peau là où il l'avait touchée. Sa chemise de soie, choisie pour sa fluidité, était froissée. Un bouton mal engagé trahissait sa précipitation à retrouver une contenance. Elle frissonna. Pas de froid, mais à cause de cette empreinte invisible qu'il laissait sur elle, une possession pulsant au rythme de son propre sang.

À deux mètres, Adrien tournait le dos. Son étoffe blanche, marquée par les griffures légères de Maya, soulignait la puissance de sa carrure. Il restait de marbre, son ombre s'étirant sur les parois de verre. Entre eux, sur le bois sombre, la clé de chiffrement luisait. Un minuscule objet capable de bâtir ou de détruire des empires.

— Tu te pensais chasserresse, Maya.

Sa voix était un velours sombre qui raclait le silence.

— Mais dans ce bureau, il n'y a qu'un prédateur. Et il ne porte pas de dentelle sous son armure de codeuse.

Il se retourna. Ses yeux, gris d'acier trempé, accrochèrent les siens. Maya sentit son cœur rater un battement. Elle lutta pour maintenir son masque de glace, mais les

fissures étaient béantes.

— Tu savais, articula-t-elle, la voix prête à dérailler. Tu savais que je m'introduisais dans ton réseau.

Un sourire sans joie étira ses lèvres. Il s'approcha de la clé, la ramassa d'un geste lent et la fit rouler entre ses doigts agiles.

— Tu es une anomalie délicieuse, Maya. Tes traces numériques sont presque parfaites. Mais j'avais besoin que tu viennes.

Un froid polaire envahit ses membres.

— J'étais l'appât, murmura-t-elle, l'amertume au bord de la gorge.

— Tu étais le catalyseur. Le traître de la brigade financière attendait ton mouvement pour sortir de l'ombre.

Il franchit la frontière invisible entre eux. Son parfum — santal et orage — l'enveloppa. Il posa sa main sur le bureau, contre la hanche de Maya, l'emprisonnant sans la toucher. Sa peau à elle, encore électrique, appelait ce contact qu'il lui refusait.

— Et maintenant ? demanda-t-elle, fixant la naissance de sa gorge sous le col ouvert.

— Maintenant, le rat est sorti du trou.

Un signal strident déchira l'atmosphère. Sur les écrans muraux, une alerte rouge clignota : intrusion au 42ème étage. Le visage d'Adrien se durcit. Le séducteur s'effaça devant le loup. D'un mouvement sec, il lui broya presque le poignet. Ses doigts étaient des menottes de fer.

— On bouge. Maintenant.

— Adrien, lâche-moi, je peux...

— Tais-toi. Si tu veux ta justice, reste en vie. Ce n'est plus un jeu de hackers.

Il l'entraîna derrière les serveurs. Une explosion sourde fit vibrer les vitres blindées. La lumière de secours, rouge sang, inonda la pièce. Le danger n'était plus une abstraction. Il était là, dans le couloir, sous les traits d'un associé qu'Adrien appelait autrefois son frère.

L'adrénaline se mêla au désir frustré de Maya. Elle serra la main d'Adrien. Sa poigne la blessait, mais c'était la seule chose réelle dans cet effondrement. Pour détruire cet homme, elle devrait d'abord survivre à son enfer.

Ils s'engouffrèrent dans l'escalier de service. Le martèlement des bottes d'Adrien résonnait comme un décompte macabre. Maya suivait le rythme effréné, sa main soudée à la sienne. À chaque flash rouge, elle voyait sa mâchoire serrée, ses yeux changés en fentes d'obsidienne.

Au palier, il s'arrêta net. Il la projeta contre le mur froid pour la soustraire à l'angle de tir de la porte coupe-feu.

— Ne bouge pas. Aucun bruit.

Sa voix n'était plus qu'un grondement vibrant jusque dans la poitrine de Maya. Il était si près qu'elle sentait sa chaleur animale. Elle posa ses mains sur son torse, percevant le rythme galopant de son cœur sous la soie.

— Tu m'as utilisée, lâcha-t-elle dans un souffle.

Adrien ancra ses mains de chaque côté de sa tête. Il l'emprisonna entre le béton et son corps massif.

— Marc ne convoite que ce qui a de la valeur à mes yeux, Maya. Il ne s'en prend pas à mes comptes. Il s'en prend à mes obsessions.

Sa main quitta le mur pour enserrer sa gorge. Une prise ferme, une caresse de propriétaire. Son pouce traça sa mâchoire avec une lenteur déconcertante au milieu du chaos.

— Tu n'étais pas un appât. Tu étais le venin.

— Et s'il m'avait tuée ?

Sa propre excitation la trahissait. Son bassin pressait involontairement contre le sien. Un sourire cruel étira les lèvres d'Adrien. Il se colla davantage contre elle, son genou venant se loger entre ses cuisses, soulevant le tissu de sa jupe. Cette domination envoya une décharge électrique le long de sa colonne.

— Personne ne tue ce qui m'appartient, Maya. Personne.

Un fracas métallique retentit plus haut. Adrien ne cilla pas. Il savourait l'instant. Sa main descendit vers le haut de sa poitrine, là où sa peau était moite de peur.

— Tu as peur ?

— Je te hais, répondit-elle, ses mains agrippées à ses hanches pour le tirer vers elle.

— Mensonge. Tu adores savoir que pour toi, je vais transformer ce bâtiment en charnier.

Il pressa ses lèvres contre son cou. Une morsure. Un sceau. Maya laissa échapper un gémissement étranglé. Le contraste entre le mur glacé et le feu d'Adrien la rendait folle.

Soudain, une détonation fit trembler la rampe. Adrien se détacha d'elle avec la vivacité d'un cobra. Son arme parut dans sa main par magie. Le monstre était de retour.

— On bouge. Ils ont sauté les verrous du secteur B.

Il la saisit à nouveau, le regard brûlant de promesses inavouables.

— Prête pour l'enfer ?

Il enfonça la porte. Le vrombissement des transformateurs haute tension les engloutit. L'air saturé d'ozone picotait les poumons. Adrien la projeta derrière un muret de béton. Le choc fut brutal, mais seule l'onde de choc de son corps contre le sien la fit frissonner.

— Ne bouge pas, murmura-t-il contre son oreille.

Sa main se plaqua sur sa bouche. Sa paume, calleuse, sentait le cuir et la poudre. Maya s'écrasa contre son torse rigide. Elle sentait la dureté de son désir, réponse biologique au danger. À quelques mètres, Marc hurlait.

— Adrien ! Tu penses que cette petite pute vaut ce bordel ? Donne-moi les codes !

Les doigts d'Adrien se serrèrent sur la mâchoire de Maya. Ses yeux gris plongèrent dans les siens. Il n'y avait aucune excuse, seulement une promesse sauvage.

Le faisceau d'une lampe balaya l'espace. Adrien se pressa contre elle, l'immobilisant

avec son genou entre ses cuisses pour stabiliser ses jambes tremblantes.

— Regarde-moi, ordonna-t-il dans un souffle.

Il lâcha sa bouche pour caresser sa carotide où le sang battait la chamade.

— Tu es à moi, Maya. À moi seule.

C'était un verdict. Adrien sortit un détonateur, écouta le silence, et pressa le bouton. L'explosion déclencha les alarmes et les gicleurs. Une pluie fine et glacée les inonda.

— C'est maintenant.

Il se redressa, l'entraînant dans le chaos d'eau et de métal. Maya était trempée, ses vêtements collés à sa peau, révélant chaque courbe. Il l'agrippa par la nuque et l'attira pour un baiser au goût de fer et de pluie. Sa langue s'imposa avec une faim dévorante alors que les premières balles ricochaient derrière eux.

Il la poussa vers une trappe de service.

— Descends. Ne t'arrête pas.

Il se retourna face à l'obscurité, arme levée. Maya s'engouffra dans le conduit. Un coup de feu, puis un second, retentirent avant qu'elle ne glisse vers les profondeurs.

Lorsqu'elle toucha le béton du tunnel d'évacuation, le silence revint. Elle était seule, tremblante, marquée par l'empreinte de ses mains et la chaleur de son corps. Adrien l'avait sauvée, ou peut-être l'avait-il définitivement perdue.

Sous un réverbère de la nuit parisienne, ses vêtements fumaient légèrement. Elle porta ses doigts à ses lèvres. Le goût d'Adrien persistait. Elle était libre, mais elle n'avait

jamais été aussi enchaînée. L'enfer ne faisait que commencer.

# Chapitre 10

## Dernière Sommation

La pluie fine de Paris n'avait pas rincé l'odeur de la poudre. Sous le halo blafard d'un réverbère, Maya frissonnait. Ses vêtements, saturés par les gicleurs d'incendie, collaient à sa peau comme une seconde enveloppe de soie glacée. L'étoffe délimitait chaque courbe, chaque tressaillement de ses muscles. Un sillage de vapeur s'élevait de ses épaules, stigmate de l'adrénaline qui pulsait encore après leur fuite par les tunnels.

Elle porta ses doigts engourdis à ses lèvres. Le goût du fer, l'amertume de la pluie, le cuir brûlé. Tout se mélangeait. Ses jambes la brûlaient. Elle sentait encore la pression fantôme des mains d'Adrien là où il l'avait saisie pour la hisser. Une autorité sans permission. Sur sa nuque, les marques de leur précédent échange picotaient sous l'assaut des gouttes froides.

Un bruit sourd. La trappe de service bascula.

Adrien émergea de l'ombre. Silhouette massive, prédateur s'extirpant des entrailles de la terre. Il ne haletait pas. Son souffle était régulier, profond. Une cadence de chasseur. Ses yeux sombres se fixèrent sur elle, l'analysant avec une précision chirurgicale. Il la mettait à nu plus efficacement que n'importe quel code source.

— Bouge, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Il passa devant elle, masse d'énergie brute. Maya dut le suivre, ses pas chancelants sur le pavé luisant. Ils traversèrent deux ruelles sombres. Devant une porte en métal brossé, un scanner biométrique gémit sous le pouce de l'homme. Déclat sec.

L'appartement sécurisé était une cellule de verre et de béton poli. Glaciale. Technologique. Adrien verrouilla la porte. Le bruit du pêne résonna comme un coup de feu. Il se débarrassa de sa veste trempée d'un geste sec. Sa chemise noire adhérait à ses pectoraux.

— L'attaque est contenue ?

Maya tenta de stabiliser sa respiration.

— J'ai injecté le script de contre-mesure. Le drainage est stoppé. Mais ils savent où nous sommes, Adrien.

Il s'approcha. Lentement. Chaque pas réduisait son espace vital. L'odeur de la pluie sur lui était sauvage, chargée par la chaleur de son corps.

— Qu'ils viennent, murmura-t-il à quelques centimètres d'elle.

Il leva la main. Ses doigts effleurèrent la mâchoire de Maya, là où la peau était encore rougie. Une décharge électrique remonta sa colonne vertébrale. Son contact était un brasier contre le froid de ses vêtements mouillés.

— Tu trembles. Est-ce la peur, Maya ? Ou réalises-tu que tu n'as plus de clavier pour te cacher ?

Elle soutint son regard.

— Je n'ai jamais eu besoin de me cacher. C'est toi qui as besoin de ces murs de verre pour te sentir puissant. Ici, nous sommes à égalité.

Un sourire carnassier étira ses lèvres. Il réduisit la distance. Le contraste fut brutal : le froid humide de la soie contre le torse brûlant d'Adrien. Elle sentit le contour rigide de son arme à sa ceinture. Une promesse de danger.

— À égalité ? Sa voix vibra contre son front. Regarde-toi. Tu es marquée. Tu es mienne par nécessité. Bientôt par choix.

Sa main s'enroula fermement autour de sa nuque. Il força son visage vers le haut. Maya laissa échapper un soupir étranglé. Son instinct de contrôle se dissolvait. L'air devint lourd, saturé d'électricité statique.

— La dernière sommation est passée, souffla-t-il contre sa bouche. Maintenant, on ne négocie plus.

Il savoura son agonie. Il attendait qu'elle brise le dernier rempart de sa logique. Les doigts de Maya s'ancrèrent dans le tissu humide de ses épaules. Elle cessa de lutter. Elle inclina la tête en arrière, offrant son cou. Offrant sa défaite.

Adrien laissa échapper un rire sourd, une vibration de prédateur.

— Voilà la vérité que tu caches sous tes pare-feu.

Sa bouche s'abattit sur la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Un goût d'orage et de fer. C'était brutal. Maya répondit avec une faim féroce. Ils se battaient pour l'air, pour l'ascendant. Leurs souffles se mélangeaient en un râle erratique.

Ses mains descendirent le long de ses flancs, serrant sa taille à en marquer la chair. Il la souleva sans effort et la pressa contre le mur froid. Le béton glacé dans son dos, la chaleur d'Adrien devant. Maya enroula ses jambes autour de ses hanches.

— Adrien... souffla-t-elle, son nom comme une prière.

Il s'écarta d'un pouce. Ses yeux étaient obscurcis par une tempête de désir pur.

— Regarde ce que tu as fait de moi, demanda-t-il d'une voix hachée. Regarde comme

je tremble.

C'était vrai. Ses muscles tressaillaient sous la tension. Ses doigts remontèrent sous la chemise de soie. Un à un, les boutons cédèrent. Le tissu glissa au sol. Elle se sentit vulnérable sous la lumière crue des écrans, mais le regard d'Adrien n'était que faim dévastatrice.

Il abaissa les bretelles de sa dentelle. Sa bouche traça un chemin de feu jusqu'à la naissance de sa poitrine. Il s'arrêta là, son souffle chaud caressant son cœur affolé.  
— Tu es magnifique quand tu ne réfléchis plus.

Il s'empara d'elle à travers la dentelle. Maya lâcha un cri aigu, ses doigts crispés dans ses cheveux. L'adrénaline de la traque se métamorphosait en une brûlure insoutenable au creux de son ventre.

D'un geste violent, il balaya les dossiers d'un bureau en métal et l'y déposa. Le choc thermique du métal froid la fit frissonner. Il s'immisça entre ses jambes, écartant ses cuisses.

— Est-ce pour cela que tu m'as suivi ? Pour qu'on se détruise ?

Elle tira son col vers elle.

— Tais-toi. Agis.

Il défit sa ceinture. Le cliquetis du métal résonna. Il se pressa contre elle, lui imposant la mesure de son désir. Maya était piégée, et pour la première fois, elle ne voulait pas s'échapper. Il plongea ses doigts sous la lingerie, effleurant son intimité inondée. Elle ferma les yeux.

— Regarde-moi, ordonna-t-il. Je veux voir tes yeux quand tu comprendras que tu m'appartiens.

Elle obéit. Ce qu'elle vit fut une reconnaissance. Deux êtres brisés trouvant enfin un adversaire à leur mesure. Il glissa deux doigts en elle, une invasion lente et profonde. Elle se cambra, le souffle transformé en sanglot. Il imposa une cadence métronomique, impitoyable.

— Tu es si prête... grogna-t-il, son pouce écrasant sa sensibilité avec une force calculée.

La tension devint une agonie. Elle n'était plus qu'un nerf à vif. Il retira ses doigts brusquement, provoquant un hoquet de protestation. Le vide était insupportable. Sans un mot, il se libéra du reste de ses vêtements. Lorsqu'il se replaça, elle sentit sa virilité, dure et impatiente, au seuil de son entrée.

— Dis-le. Dis-moi que tu me veux plus que tu ne me détestes.

— Je te veux à m'en détruire !

D'un coup de rein puissant, il l'envahit totalement. Le choc fut tel que Maya rejeta la tête en arrière, un cri sourd mourant dans sa gorge. Il était immense. Il la comblait. Il commença à bouger. Des poussées lentes, profondes, qui allaient chercher son âme. Chaque impact la soulevait du bureau. Adrien ne la ménageait pas. Il la prenait avec une fureur contenue.

Leurs corps en sueur glissaient l'un contre l'autre. L'odeur du sexe et de la pluie flottait dans l'air lourd. Maya s'accrocha à ses bras, ses ongles s'enfonçant dans sa peau.

— Ma seule faille, grogna-t-il, le visage contracté.

Il accéléra. Le plaisir devint une douleur exquise. Ses muscles internes se

contractèrent autour de lui en spasmes involontaires. Adrien s'immobilisa, tendu comme un arc, avant de donner les derniers coups de reins nécessaires à leur chute commune. Sa chaleur l'inonda. Maya sombra dans l'abîme, secouée par des ondes de choc interminables.

Le silence revint. Seules leurs respirations erratiques troublaient la pièce. Adrien se redressa sur ses coudes. Il écarta une mèche collée au front de la jeune femme avec une douceur inattendue.

— C'est fini pour ce soir, Maya. Mais demain, la guerre reprend.

Elle hocha la tête. Ce n'était pas une trêve, mais une alliance occulte. Liés par le sang, le code et la chair. Adrien se leva, sa silhouette se découpant contre la lueur bleue des écrans. Il ramassa ses vêtements et s'éloigna, la laissant vibrante.

Maya fixa l'obscurité. L'attaque était contenue, mais l'incendie en elle ne s'éteindrait jamais. Elle n'était plus sa rivale. Elle était sa perte, et il était la sienne.

Elle n'avait plus peur de la chute.

# Chapitre 11

## Le Sacrifice du Pion

Le silence n'était pas une absence de bruit ; c'était une masse dense écrasée contre les parois de verre de la tour Keller. Seul le bourdonnement des serveurs et le martèlement de la pluie rythmaient l'immobilité.

Maya restait prostrée contre le rebord froid du bureau en acajou. Ses vertèbres saillaient sous une peau encore rougie par les mains d'Adrien. Elle fixait l'obscurité, les yeux vides. Sa nuisette de soie noire, vestige d'une mise en scène qu'elle ne contrôlait plus, glissait sur ses épaules. Le tissu était humide de leur effort. Elle sentait encore la morsure du bois contre ses cuisses et la chaleur de l'homme qui, quelques secondes plus tôt, l'avait possédée avec une fureur d'exorciste.

Derrière elle, un froissement de tissu. Adrien.

Il ne disait rien. Il n'était pas l'homme des confidences. Il ramassait ses vêtements avec une économie de mouvements de prédateur. Nu, sa silhouette n'était que puissance brute et cicatrices, sculptée par une discipline de fer. La lueur bleue des écrans dessinait des lignes électriques sur ses muscles tendus.

Il se redressa, chemise à la main. Son regard se posa sur la nuque de Maya. Son masque de glace vacilla. Cette vulnérabilité l'insupportait autant qu'elle le fascinait. Elle était sa faille de sécurité. Son talon d'Achille.

— Habille-toi, Maya, dit-il d'une voix rauque. Le jeu est terminé.

Elle ne bougea pas. Le froid s'insinuait là où il avait laissé sa marque. Son cerveau

recalibrant déjà les données. Elle avait voulu le détruire, infiltrer son empire pour venger son père. Mais dans cette pénombre saturée d'ozone et de sueur, la ligne entre le bourreau et le sauveur s'était effacée.

— Ce n'est jamais terminé avec toi, murmura-t-elle. Tu crois que la possession efface la trahison ?

Adrien enfila sa chemise sans la boutonner. Il s'approcha. Son ombre éteignit la lumière des écrans. Il posa une main sur l'épaule de Maya. Une main large, chaude, dont les doigts s'ancrèrent dans sa chair avec une autorité tranquille.

— La trahison est une variable, Maya. La loyauté est absolue. Tu m'as menti dès le premier jour, et pourtant, tu es encore là. Pourquoi ?

Il la fit pivoter. Leurs regards s'entrechoquèrent. L'acier de ses yeux chercha la faille dans l'obsidienne des siens. Elle se sentait nue, bien au-delà de sa tenue. Il lisait en elle comme dans un livre de comptes. Il savait qu'elle l'aimait autant qu'elle le détestait.

Soudain, un éclat rouge pulsa sur l'écran principal. Une alerte muette.

Maya se figea. L'instinct survit au tumulte. Elle se dégagea et se précipita sur le clavier. Ses doigts volèrent sur les touches malgré leur tremblement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Adrien, redevenu le chef traquant une menace.

— Une intrusion physique. Niveau 50. Quelqu'un a bypassé l'ascenseur privé. Ils ne viennent pas pour les données, Adrien.

Elle leva les yeux. L'écran affichait une silhouette sombre, l'éclat mat d'une arme à feu à la main. L'associé qu'Adrien pensait avoir brisé venait d'envoyer son soldeur de

comptes.

— Le toit, ordonna Adrien en attrapant sa veste. C'est une cage de verre, ici.

Il saisit son poignet. Sa prise était ferme, possessive. Maya attrapa un trench-coat noir sur un fauteuil pour couvrir sa nudité et le suivit.

Ils s'élançèrent dans le couloir feutré. À chaque pas, Maya sentait le frottement de la soie contre ses jambes et le froid du béton sous ses pieds nus. L'extase venait de muter en traque mortelle. Ils grimpèrent les escaliers de service. Adrien protégeait son corps du sien à chaque angle de mur.

Enfin, la porte finale. Il l'épaula violemment.

Le toit les accueillit avec une gifle de vent et de pluie glacée. New York s'étalait sous eux, indifférente. Le vent s'engouffra sous la nuisette de Maya, collant le tissu humide à ses hanches. Chaque rafale était une morsure. Adrien ne lâchait pas sa main. Il l'entraîna derrière le bloc de béton de la cage d'ascenseur.

Il se pressa contre elle. Son corps brûlant faisait écran contre l'orage. Maya sentait le battement sourd de son cœur contre ses omoplates. Un rythme de prédateur acculé.

— Regarde-moi, Maya.

Sa voix n'était qu'un souffle rauque sous le sifflement du vent. Elle tourna la tête. Ses cheveux trempés fouettaient son visage. Ses yeux rencontrèrent les siens : deux abîmes gris d'orage.

— Tu as l'insigne dans ta poche et mes péchés sur la conscience, continua-t-il. Ses doigts rugueux remontèrent sa mâchoire pour la forcer au contact. Mais ici, il n'y a plus de loi. Il n'y a que nous. Et le tueur qui attend que je montre ma tête.

Un point rouge balaya le rebord de la corniche. Le viseur laser. Maya sentit un frisson électrique le long de sa colonne. Terreur et excitation morbide.

— Pourquoi ne pas me livrer ? haleta-t-elle. Utilise-moi comme bouclier. C'est ton genre, non ?

Adrien eut un rire sombre, sans joie. Il l'écrasa contre le béton froid, emprisonnant son corps musclé contre le sien. Elle sentait la forme dure de son arme contre sa cuisse, et plus bas, la tension persistante de son désir. Une insulte au danger.

— Tu crois encore aux contes de fées ? Sa main descendit sur sa taille, pressant la soie mouillée contre sa chair. Si je voulais te sacrifier, tu serais déjà morte. Choisis, Maya. Pas pour la justice. Pour moi.

Il sortit un revolver de secours de sa veste et le pressa dans la paume de la jeune femme. Le métal était tiède.

— Il va contourner le bloc d'ici trente secondes. Tu peux me tirer dans le dos et devenir une héroïne. Ou tu peux viser l'ombre qui va surgir.

Maya serra la crosse. L'odeur d'Adrien — tabac de luxe, pluie et sueur mâle — l'enivrait. Il insinua sa cuisse entre les siennes. Une domination totale alors qu'il lui remettait son destin.

— Tu es un monstre, Adrien.

— Je suis *\*ton\** monstre, corrigea-t-il. Choisis. Maintenant.

Un pas lourd résonna sur une passerelle métallique. Une silhouette massive se détacha de l'ombre. Le temps se figea. Le doigt d'Adrien glissa sur celui de Maya,

l'accompagnant sur la détente. Une étreinte mortelle. La soie de sa tenue se déchira sous leur mouvement brusque.

L'inconnu entra dans la lumière d'un néon.

— Tire, ordonna Adrien.

Le doigt de Maya se contracta. Une étincelle jaillit du canon de l'assassin, pulvérisant le béton au-dessus d'eux. Adrien la projeta au sol, servant de rempart. Détonations. Cris étouffés par le tonnerre. Dans la chute, la main de l'homme remonta le long de la jambe nue de Maya. Une caresse brûlante au milieu du désastre.

La poussière de béton flottait comme une cendre. Maya sentait le poids massif d'Adrien sur elle. Le bitume griffait son dos, mais elle ne ressentait que la chaleur dévastatrice de l'homme. Les néons pulsaient : bleu glacial, rouge sang.

Sa main, serrée sur la cuisse de Maya, dictait la réalité. Ses doigts s'enfonçaient dans sa peau, éveillant une soif de possession sauvage. Il remonta lentement sa paume, effleurant la dentelle de sa lingerie avec une précision délibérée.

— Ne bouge pas, murmura-t-il contre sa tempe.

Maya sentit le canon de son arme coincé entre leurs bustes. Elle aurait dû l'arrêter. Mais l'adrénaline s'était muée en désir animal. Son cœur cognait contre le sien. Furieux.

Un nouveau coup de feu brisa une vitre. Adrien jura. Il se pressa davantage contre elle, épousant chaque courbe. Sa jambe s'insinua de nouveau entre les siennes, la forçant à s'ouvrir, à l'accueillir.

— Adrien... expira-t-elle.

Il plongea son regard dans le sien. Plus de loi. Plus de passé. Juste le vide et la mort. Il ancra sa main dans sa nuque, renversant sa tête pour l'exposer totalement.

— Ton insigne ou moi, Maya. Choisis.

L'assassin surgit. Maya sentit la détente. Elle vit le bras d'Adrien se tendre. Il était trop exposé. S'il tirait, il mourait.

Dans un mouvement fluide, Maya pivota sous lui. Elle utilisa l'épaule d'Adrien comme appui. Leurs corps tournèrent dans une valse brutale.

Elle pressa la détente.

Le coup partit. Sec. Définitif. L'homme en noir s'effondra. Le silence qui suivit fut assourdissant.

Maya haletait. Adrien ne recula pas. Il la plaqua de nouveau, emprisonnant ses poignets au-dessus de sa tête. Ses muscles étaient tendus comme des câbles.

— Tu as choisi, affirma-t-il d'une voix rauque.

Il approcha son visage. Maya sentait son souffle, l'odeur de la pluie et de la poudre. Sa cuisse pressait fermement son intimité à travers la soie fine. Elle ne put réprimer un spasme de plaisir.

Il lâcha ses poignets. Ses mains encadrèrent son visage avec une douceur dévastatrice.

— Tu es à moi, maintenant. Le pion a pris le roi, mais il a perdu son âme.

Il s'empara de sa bouche. Une faim sauvage. Une possession sans permission. C'était

un baiser de victoire et de désespoir. Maya répondit à l'assaut, ses mains griffant ses épaules, déchirant le tissu de sa veste. Elle se perdait dans le goût de l'acier et de la pluie.

Le sacrifice était consommé. Elle n'était plus l'agent. Il n'était plus le criminel. Ils étaient deux survivants liés par le sang.

Adrien se redressa, la pluie lavant le rouge sur le béton.

— Viens. Le monde nous croit morts. Profitons-en pour renaître.

Il lui tendit la main. Un geste de seigneur à son alliée. Maya la saisit. Elle laissa derrière elle son arme et son ancienne vie pour s'enfoncer avec lui dans l'obscurité de l'escalier.

La partie ne faisait que commencer.

# Chapitre 12

## La Taupe et le Loup

L'orage martelait le béton avec une violence biblique. Le cadavre de l'homme en noir baignait dans une flaque où le sang se diluait dans l'eau. À quelques pas, le Glock de Maya luisait d'un éclat métallique froid sous les éclairs. Elle ne le ramasserait pas. Cette arme, cet insigne invisible, cette vie : tout venait de se consumer.

Adrien ne lâchait pas sa main. Ses doigts étaient brûlants contre la peau glacée de la jeune femme. Il exerçait une pression ferme, presque possessive, alors qu'ils s'enfonçaient dans l'ombre de la cage d'escalier. Derrière eux, le fracas du tonnerre scella leur passé.

L'air était lourd, saturé d'ozone et de poussière. Un conduit de béton brut où chaque battement de cœur résonnait comme un tambour. Ils descendaient. Maya sentait l'adrénaline refluer, laissant place à une conscience aiguë de son corps. Sous son pull en cachemire trempé, la soie de sa lingerie collait à ses hanches. À chaque pas, le tissu humide frottait ses seins durcis par le froid, envoyant des décharges électriques jusqu'au creux de son ventre.

Adrien marchait devant elle. Sa silhouette massive masquait la lueur des issues de secours. Sa veste de costume, déchirée à l'épaule, révélait la tension de ses muscles. Il ne disait rien. Seul son souffle, court et lourd, trahissait le prédateur qui a enfin acculé sa proie.

Sur un palier plongé dans l'obscurité, il s'arrêta brusquement. La menace n'était plus extérieure ; elle émanait de lui.

— Tu trembles, murmura-t-il.

Sa voix était un grondement sourd qui fit vibrer les os de Maya. Il se tourna enfin. Un éclair filtra par une lucarne, découpant les traits acérés de son visage. Ses yeux parcoururent le corps de Maya, s'attardant sur l'éclat de sa peau mouillée sous la maille fine.

— C'est le froid, mentit-elle.

Adrien fit un pas. L'espace se réduisit à un souffle. Il leva la main et effleura la naissance de son cou. Sa peau était rugueuse, marquée par la violence de la nuit. Son geste, lui, était d'une lenteur torturante.

— Le froid n'accélère pas le pouls à ce point, Maya. Je sens ton cœur battre jusque dans tes doigts.

Il resserra sa prise, l'obligeant à cambrer le dos. La poitrine de Maya frôla le revers humide de sa veste. Elle chercha une faille, mais ne trouva que le reflet de sa propre soif. Elle l'avait traqué pour le détruire, elle l'avait quitté pour le sauver. Désormais, elle ne voulait plus être libre de lui.

Adrien inclina la tête. Ses lèvres frôlèrent son oreille. L'odeur de la pluie se mêlait à son parfum boisé et au sel de sa peau.

— Tu n'as plus rien pour te protéger de moi, dit-il, la voix descendue d'un octave. Pas de badge. Pas de morale. Rien que cette dentelle qui ne cache rien de ce que tu ressens.

Ses doigts s'enfoncèrent légèrement dans son épaule. Un rappel silencieux de sa force. Maya ferma les yeux. La sensation de cette main sur sa peau mouillée était un incendie. Il voulait la posséder, mais il était enchaîné à elle par la même noirceur.

— Je n'ai jamais eu besoin d'une arme pour te tenir en respect, Adrien.

Un sourire carnassier étira les lèvres de l'homme d'affaires. Sans rompre le contact visuel, il l'entraîna vers une porte métallique. Un lecteur biométrique cliqua. Le son fut définitif.

La porte s'ouvrit sur une suite industrielle aux murs de briques sombres. D'immenses baies vitrées surplombaient la ville noyée. C'était son sanctuaire. L'air y était chaud, parfumé de cuir et de vieux whisky. Adrien entra, ne lâchant Maya qu'au centre de la pièce.

Elle restait immobile, l'eau gouttant de ses cheveux sur le parquet. Une tache de désordre magnifique. Adrien jeta sa veste. Sa chemise blanche, trempée, collait à son torse puissant.

— On ne revient pas en arrière après ce soir. Tu le sais.

— Je ne sais plus comment on fait, avoua-t-elle dans un souffle.

Adrien franchit la distance. Il posa ses mains sur sa taille, couvrant presque ses flancs.

— Alors ne reviens pas.

Il scella leur destin dans un baiser qui goûtait la pluie et le désespoir. Ce n'était pas une invitation, mais une revendication. Ses lèvres s'écrasèrent contre celles de Maya avec une ferveur sauvage. Le choc de deux mondes qui s'effondrent. Elle laissa échapper un gémissement, une reddition totale.

Adrien intensifia la pression. Il la poussa jusqu'à ce que ses omoplates heurtent le mur

froid. Le contraste entre le béton et la fournaise de son corps lui fit perdre pied.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Maya obéit. Dans les prunelles sombres d'Adrien, elle vit une faim dévorante.

— Je n'ai plus rien à trahir, murmura-t-elle.

— Tu m'as déjà tout pris, Maya. Ma tranquillité. Ma certitude que je pouvais vivre seul.

D'un mouvement fluide, il saisit le bas de son pull. Ses doigts effleurèrent son ventre nu, provoquant une onde de choc. Il retira le vêtement et le jeta au sol. Elle se tenait là, en dentelle noire, vulnérable et superbe.

— Tu trembles encore, nota-t-il.

— Ce n'est pas de peur.

Il s'approcha, l'enveloppant de sa chaleur. Il saisit ses poignets pour les plaquer contre le mur. L'immobilité forcée accentua la tension. Adrien nicha son visage dans le creux de son épaule. Il huma son parfum : pluie, jasmin et désir. Ses lèvres effleurèrent sa clavicule avec une brûlante lenteur.

— Pendant des mois, j'ai imaginé ce moment, vibra-t-il contre sa peau. J'ai imaginé te briser pour chaque mensonge.

Maya renversa la tête.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je suis le seul à vouloir être ta prison.

Il lâcha ses poignets. Elle ne bougea pas. Offerte. Il s'agenouilla devant elle sans rompre le regard. Ses mains glissèrent le long de ses cuisses, pressant fermement sa chair.

— Tu as quitté les services pour moi ?

— Je les ai quittés parce que je ne pouvais plus respirer sans toi. La seule mission, c'était celle-ci.

Elle plongea ses doigts dans ses cheveux pour le tirer vers elle. Le silence de la pièce ne fut plus rompu que par le cliquetis d'un zip et le martèlement de la pluie. Lorsqu'il fit glisser le reste de ses vêtements, Maya exhala un soupir d'anticipation. Elle était dépouillée de son passé.

Adrien se redressa et se débarrassa de sa chemise. Son torse était marqué de cicatrices, stigmates d'une vie d'ombre. Maya effleura une marque sur ses côtes.

— C'est là que ça fait mal ?

Adrien saisit sa main et la guida vers son cœur, dont les battements cognaient comme une marche de guerre.

— C'est là que ça brûle. Et c'est toi qui as allumé le feu.

Il la souleva. Ses jambes s'enroulèrent instinctivement autour de sa taille. Le contact des peaux fut une décharge. Il la porta vers le lit immense et l'y déposa avant de la recouvrir de tout son poids.

Sous lui, Maya sentit l'air s'échapper de ses poumons. Il n'était plus un fantôme,

mais une force brute. Adrien cala ses genoux entre ses cuisses, forçant une ouverture qu'elle accorda sans hésiter. Ses mains encadrèrent son visage.

— Tu n'as aucune idée de ce que j'ai enduré pour ne pas te prendre plus tôt.

Il s'attarda sur la courbe de ses seins, ses yeux dévorant chaque détail avant de capturer un mamelon durci. Elle arqua le dos, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge. Quand elle fut enfin totalement nue sous lui, il s'immobilisa un instant. Elle était son sanctuaire.

— Regarde-moi, ordonna-t-il encore.

Leurs sexes se frôlèrent, déclenchant un frisson électrique. Adrien chercha l'entrée de son corps, ses doigts explorant déjà l'humidité brûlante de son impatience. Maya s'ouvrit davantage, ses jambes le verrouillant contre elle.

Il pénétra en elle d'un coup de rein lent, profond, possessif. Elle ferma les yeux, comblée par cette présence massive. C'était plus qu'un acte charnel ; c'était un ancrage.

Il commença à bouger. Un rythme sauvage, chaque poussée l'emmenant là où la douleur et le plaisir se confondent. Maya griffait son dos, marquant son territoire sur cet homme qui n'appartenait plus qu'à elle.

Adrien observait chaque tressaillement de son visage. Il accéléra. Les coups devinrent percutants, sans pitié. Le lit marquait le métronome de leur chute. Le plaisir monta comme une vague noire. Maya sentit ses muscles se contracter violemment autour de lui. Adrien s'enfonça une dernière fois, le visage enfoui dans son cou, libérant un grognement sourd dans une reddition finale.

Le silence revint, troublé par leurs souffles courts. Adrien ne se retira pas. Il resta là,

pesant de tout son corps, le front contre le sien.

— On ne revient jamais en arrière, Maya.

— Je sais, répondit-elle. Le monde nous croit disparus. C'est notre place.

Il écarta une mèche de ses cheveux. Dans l'ombre de cette chambre, ils n'étaient plus la Taupe et le Loup. Ils étaient deux prédateurs qui avaient trouvé leur foyer. Adrien s'allongea à ses côtés, l'attirant contre lui.

— Dors, Maya. Demain, l'ombre nous appartient.

Elle ferma les yeux, bercée par la certitude que, désormais, ils ne seraient plus jamais seuls face au noir.

**\*\*FIN DU CHAPITRE\*\***

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Rouge Obsession : La Trahison dans la Peau"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)